Administration et Rédaction:
303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnements:
Un an, Canada.........$2.00
Un an, Etranger.........$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 6 Juillet, 1921. | NO. 18

Organisation paroissiale de la bonne presse

La presse catholique est une oeuvre de charité intellectuelle. Le Pape la place au premier rang des oeuvres de charité intellectuelle.

Ne s'ensuit-il pas qu'elle devrait être aussi une oeuvre paroissiale, et l'une des premières parmi les oeuvres qui naissent et se multiplient autour de chaque clocher?

C'est ce que l'on a compris en France, surtout depuis quelques années. Sur quarante mille paroisses en France, il y en a treize mille qui ont établi un comité paroissial de bonne presse, et chaque année il s'en établit de nouveaux. Treize mille! c'est un chiffre.

Pourquoi, toutes proportions gardées, ne pourrions-nous pas faire la même chose au Canada? Quelle force pour le bien si dans tout le pays la propagande de la presse catholique devenait une oeuvre véritablement paroissiale?

Il y a ceci de particulier qu'une oeuvre de presse bien organisée et bien conduite dans une paroisse peut et doit vivre par elle-même, et même réaliser quelques bénéfices pour parer aux aléas qui peuvent surgir. Il suffit pour cela que quelques personnes de dévouement prennent la chose à coeur et se consacrent à cet apostolat.

L'expérience a été faite ici même dans l'Ouest pour les pages spéciales que nous publions, et ce n'était pourtant pas tâche facile. Mais il a suffi d'essayer pour réussir à Ponteix, à Saint-Paul-des-Métis, à Gravelbourg, à Dumas. Il s'est fait d'excellent travail aussi dans un grand nombre de nos centres où les cercles de l'A.C.F.C. ont institué un comité de bonne presse. Le bien que ces initiatives ont produit déjà dans chaque localité est incalculable. Il suffit de le vouloir et les mêmes initiatives peuvent réussir aussi bien partout ailleurs.

L'organisation paroissiale de la bonne presse offre un précieux avantage de stabilité et de permanence; elle permet de connaître et de découvrir tous les dévouements et les concours utiles pour le succès de la propagande.

D'abord les concours surnaturels. La diffusion de la bonne presse étant une oeuvre d'apostolat doit s'appuyer sur la prière. Des messes offertes, des communions demandées aux âmes d'élite auraient de féconds résultats. Le concours de Celui qui seul peut éclairer les esprits et les coeurs doit être le premier recherché.

Dans chaque paroisse il y a des ressources cachées de dévouement et d'apostolat qui ne demandent qu'à s'employer si on a assez de foi et de courage pour leur faire appel. Parmi les hommes dévoués, les jeunes gens zélés, les dames et les jeunes filles pieuses, et même les enfants, il serait possible de recruter un petit comité, n'eût-il que trois ou quatre membres. L'essentiel est que ce comité soit actif et qu'il se fixe pour but à atteindre d'implanter un journal catholique dans chaque foyer.

Toute propagande suppose la connaissance préalable du public à conquérir. Les bons semeurs dressent la liste de toutes les familles et se donnent la tâche de les conquérir. De proche en proche, de maisons et maisons, de familles en familles, sans rien laisser au hasard et à l'inconnu, une organisation paroissiale de bonne presse peut introduire le bon journal partout où il faut.

Ces conquêtes une fois acquises, il s'agit de les conserver. L'idéal de l'organisation serait d'opérer chaque année les renouvellements d'abonnements et de se créer des fonds suffisants pour fournir au besoin une avance aux abonnés qui n'ont pas l'argent sous la main au moment de l'échéance. On rendrait à l'abonné un service apprécié en lui évitant les ennuis de correspondance et d'envois d'argent, et le journal, en considération de cette perception assurée, pourrait accorder une remise substantielle à l'organisation paroissiale, ce qui aiderait celle-ci à équilibrer son budget.

Il y a là, à la portée de la main, un immense service que l'on peut rendre à la presse catholique et qui compenserait pour une large part la privation des sources de revenus illicites qui font le succès financier de l'autre presse, la mauvaise et la neutre qui se vend pour les trente deniers de Judas.

Les principales sources de revenus de la presse sans conscience restent toujours fermées à la conscience de la presse honnête. Une organisation paroissiale de propagande de la bonne presse peut, pour une large part, suppléer à cette perte financière. Puisqu'elle le peut, elle le doit.

A la suite des Souverains Pontifes, nos évêques depuis longtemps recommandent la diffusion de la bonne presse et sans nul doute ils souhaitent que l'opinion publique devienne assez éclairée pour leur permettre d'obtenir ces réalisations pratiques.

La propagande de la bonne presse est une forme d'apostolat, et la conviction s'affermit de plus en plus, dans le peuple comme dans le clergé que c'est un apostolat auquel tous doivent contribuer.

Les Voyageurs de Commerce, dans leur récente journée sociale à Saint-Hyacinthe, ont fait de la propagande de la bonne presse l'objet principal de leurs études; l'Association catholique de la Jeunesse, que l'on voit toujours à la tête des meilleurs mouvements, a établi une magnifique organisation de propagande dans la région des Trois-Rivières; l'Union Régionale d'Ottawa propose également à chacun de ses groupes respectifs d'organiser chaque année au moins une journée de bonne presse; la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa vient de célébrer la fête nationale en abonnant toutes les familles canadiennes de la capitale au vaillant journal catholique le *Droit;* l'éminent directeur du *Devoir* poursuit toujours sa méritante campagne d'éducation en faveur de la presse catholique et nationale. Ce sont là tout autant d'indices que la question est bien à l'ordre du jour.

Pour notre part nous avons été parmi les premiers à faire un appel direct de propagande à nos lecteurs, appel qui a été entendu avec un remarquable empressement de toutes les parties de la province. Pour faire suite à ce mouvement, nous pouvons annoncer aujourd'hui que nous lancerons sous peu un grand concours qui permettra à tous les amis de la bonne presse de déployer toute leur activité avec la perspective encourageante pour chacun de gagner des prix considérables.

A. F. AUCLAIR, O. M. I.

Ce qui se passe

La Mission française

Montréal—Les vingt-quatre délégués officiels envoyés par le gouvernement français, avec à leur tête le maréchal Fayolle, pour remercier le Canada de sa coopération pendant la guerre, ont été l'objet d'une réception triomphale à leur arrivée à Montréal.

En répondant à l'adresse de bienvenue de la presse, lue par M. Fernand Rinfret, directeur du *Canada* et député de Saint-Jacques, le maréchal Fayolle a dit, entre autres choses:

"La mission France-Amérique vient apporter à la nation canadienne toute entière l'expression de la profonde gratitude de la France. Celle-ci gardera toujours un souvenir ému de l'intervention héroïque des forces canadiennes dans la guerre et de l'activité inlassable de la population civile dans les oeuvres charitables pendant la durée des hostilités.

"Pour montrer le prix que la France attache à cette manifestation, la mission a été composée de personnalités représentant tous les éléments de la vie française, et c'est afin d'en perpétuer le souvenir qu'elle offrira au gouvernement fédéral un buste par Rodin représentant la France".

Il y a eu réception à l'Hotel de ville, à l'Union Nationale Française, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Archevêché. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, l'un des membres de la mission, a formulé les voeux les plus ardents pour la guérison prochaine et complète de S. G. Mgr l'archevêque. Puis il a ajouté: "Il y a à peine deux heures que nous sommes dans votre ville et nous nous sentons déjà chez nous".

Il a ensuite fait l'éloge de la province de Québec parcourue, dans les premiers temps de la colonie, par les missionnaires français. Il a félicité les Canadiens d'avoir su garder leurs traditions, leur culte et leur langue. "Nous trouvons ici, a-t-il dit, des réalités vers lesquelles s'achemine la France". Il a aussi exprimé l'espoir que bientôt la France reviendra vers ses traditions. Toutefois, il s'est empressé d'ajouter que des mauvaises langues avaient médit de la France en rapportant des choses fausses et il a terminé par ces paroles:

"Dans un moment de vertige la France a pu avoir mal à la tête, mais elle n'a jamais eu mal au coeur."

La mission française a ensuite visité Québec et Trois-Rivières, où elle a également été l'objet d'une réception enthousiaste. De là elle s'est rendue à Ottawa.

A Québec, sur les plaines historiques d'Abraham, le maréchal Fayolle a remis au 22ème régiment un drapeau qui lui était envoyé par le maréchal Foch, dont il est, on le sait, colonel honoraire.

Ottawa. — Une belle cérémonie a marqué le passage de la mission française à Ottawa.

Le maréchal Fayolle a présenté officiellement au Canada le buste sculpté par Rodin, ou plutôt il a présenté une photographie de ce buste, car un accident regrettable a voulu que le buste qui devait être présenté fut arrêté à Québec.

"L'effort du Canada durant la guerre, dit le maréchal, a été digne d'une grande nation. Vous avez envoyé 600,000 hommes outre mer, vous avez eu 60,000 morts et 150,000 blessés. C'est de ces sacrifices héroïques que la France veut vous remercier et c'est la raison de notre présence parmi vous.

"La France veut la paix, dit encore le maréchal. Elle est profondément attachée à la paix. Personne plus qu'elle ne voulait la paix avant la guerre et la veut davantage depuis la guerre, et la paix ne dépend pas que elle seule.

"La victoire est l'oeuvre des alliés, la paix doit être aussi une oeuvre commune. C'est pourquoi la France s'efforce de garder, même au prix de leurs sacrifices toutes ses alliances. Or aucun des alliés qui lui ont aidé ne lui est plus cher que le Canada vers qui tout l'attire et dont rien ne la sépare. C'est dans cet esprit que vous lirez sur le buste de Rodin ces mots qui y sont gravés: "Au Canada qui a versé son sang pour la liberté du monde, la France reconnaissante".

L'hon. Doherty, ministre de la justice, a répondu par un beau discours en français.

—:O:—

Une phase nouvelle dans la politique anglo-irlandaise?

La crise irlandaise semble être entrée dans une nouvelle phase. Lloyd George a adressé à sir James Craig, premier ministre de l'Ulster, et à Eamon de Valera, président de la république irlandaise, une lettre qui constitue une ouverture de négociations avec les Sinn Feiners.

Le chef républicain irlandais n'est pas encore prêt à donner une réponse définitive à la lettre de Lloyd George. Il a écrit brièvement au premier ministre pour lui exprimer son vif désir d'une paix permanente, mais il croit que l'unité de l'Irlande est essentielle à cette fin.

"Je suis à consulter les principaux représentants de notre nation qui sont en liberté, écrit-il. Nous désirons très ardemment aider à amener une paix durable entre les peuples de ces deux îles, mais nous ne voyons pas de moyen d'y arriver si vous refusez à l'Irlande une unité nécessaire et le principe de la *Self-Determination.*

"Avant de répondre plus au long à votre lettre, je voudrais avoir une conférence avec la minorité politique de ce pays".

M. de Valera a écrit à sir James Craig et à quelques autres personnalités unionistes pour leur demander de venir conférer avec lui à Dublin. Le premier ministre de l'Ulster a refusé, prétextant qu'il avait déjà accepté l'invitation de Lloyd George pour une conférence à Londres.

—:o:—

Les Fermiers auront des candidats presque partout

Calgary. — Les Fermiers-Unis de l'Alberta auront des candidats dans la plupart des circonscriptions rurales pour les élections du 18 juillet. Leur succès dans Medicine Hat les encourage à prendre une part plus active dans la politique provinciale. Il n'y a cependant pas parmi eux d'opposition solide contre le gouvernement Stewart, aucune grande question d'intérêt général ne se trouvant en jeu.

De nombreuses conventions ont lieu cette semaine pour la nomination des candidats. Les Fermiers-Unis présenteront des candidats contre l'hon. C. R. Mitchell à Bow Valley et contre l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'agriculture, à Olds.

H. W. Wood, président des Fermiers-Unis, a annoncé qu'il ne serait candidat nulle part.

—:o:—

WASHINGTON. — L'ancien président des Etats-Unis, M. William-Howard Taft, a été nommé juge en chef de la Cour Suprême des Etats-Unis, par le président Harding.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan et le Train-Exposition français

On sait qu'un train-exposition de produits français visitera les principales villes du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, vers la fin de ce mois et au cours du mois prochain. Dans quelque temps un train de produits canadiens visitera de même les différentes parties de la France. Cette initiative, due aux efforts du sénateur Beaubien, est destinée à promouvoir les rapports commerciaux entre les deux pays.

L'événement ne peut manquer d'attirer toute l'attention qu'il mérite de la part de notre population de langue française de l'Ouest. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, en particulier, ont pensé qu'il convenait de s'organiser dès maintenant en vue de faire une réception appropriée aux membres de la légation qui accompagnera le train.

Nous croyons savoir qu'un comité est en formation à Régina à cette fin. Il ne nous est pas possible de dire encore quelle forme prendra la réception que l'on projette de faire aux représentants français; aucune décision ne peut être prise avant que l'on soit mis au courant du programme et du temps que les délégués auront à passer à Régina.

Le comité se propose d'offrir aux membres de la délégation, dans la capitale même de la province, une réception toute française à laquelle seraient conviés à prendre part nos compatriotes de toutes les parties de la Saskatchewan. L'idée est excellente et elle doit aboutir.

Nous sommes assurés qu'un bon nombre de Franco-Canadiens voudront faire le voyage à Régina à cette occasion, pour participer à cette manifestation et visiter le train-exposition français.

Nous espérons être en mesure de donner prochainement des détails.

—:O:—

Le Congrès de l'A.C.F.C. à Québec

Le Congrès de la Jeunesse catholique tenu à Québec du 1er au 3 juillet a pris l'allure d'un véritable congrès national. Il y avait des représentants de Chicoutimi, de Rimouski, de Saint-Hyacinthe, de Joliette, de Montréal, d'Ottawa, des Provinces Maritimes et de l'Ouest.

La question industrielle a été l'objet de travaux préparés avec soin. Le public était invité aux diverses séances et la visite des principales industries de Québec fut l'un des articles instructifs du programme.

Son Eminence le Cardinal Bégin présida la séance d'ouverture. D'importants discours furent prononcés par M. Guy Vanier, président, l'hon. J. E. Perreault, ministre de la colonisation, par M. Samson, maire de Québec, l'hon. juge C. E. Dorion, l'abbé Hébert, recteur de l'Université Laval, M. Joseph Versailles, financier, premier président de l'A. C. J. C., M. Alfred Lambert, industriel, président de la Chambre de Commerce de Montréal, M. l'abbé Maxime Fortin, aumônier des Syndicats catholiques et nationaux de Québec, M. J. E. Grégoire, avocat, professeur d'économie politique et sociale à l'Université Laval, l'hon. juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'appel, M. Georges Pelletier, rédacteur au "Devoir", tous deux membres de la Société Royale du Canada, M. Edouard Coulombe, négociant, président du Comité régional de Québec, l'hon. N. A. Belcourt, sénateur, président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, le R. P. Edgar Colclough, S. J., aumônier général de l'A. C. J. C., etc.

—:o:—

SASKATOON. — Le Dr A. L. Lynch, de cette ville, a fait l'envolée de Humbolt en 55 minutes pour se porter au secours d'un patient. Il est arrivé à temps pour lui sauver la vie.

Echos politiques de la Capitale

M. Rhodes va abandonner la présidence de la Chambres des Communes — Qui lui succédera? — En l'absence de M. Meighen, tous les ministres fuient Ottawa — Les fonctionnaires sont mécontents de la façon dont on les traite.

OTTAWA. — L'Honorable Edgar N. Rhodes, Orateur de la Chambre des Communes, entrera en fonctions comme président et gérant de la "British America Nickel Corporation, avec des émoluments appropriés, c'est-à-dire au moins $25,000 par année, disent ses amis. En acceptant ce poste important dans le monde industriel, il a, en quelque sorte renoncé à ses aspirations politiques, — poste de ministre ou d'ambassadeur à Washington, — car son nom a déjà été mentionné à ces deux distinctions.

Il a été choisi à la présidence et la gérance de cette compagnie à condition de consacrer tout son temps à ses importantes et difficiles fonctions. Cette nouvelle a créé une grande sensation dans les sphères industrielles; car si M. Rhodes était connu comme homme d'affaires, depuis une douzaine d'années, il consacrait une grande partie de son temps à la politique pour laquelle il paraissait avoir un goût naturel.

M. Rhodes a refusé de faire des déclarations aux journalistes. Le Premier Ministre est absent; il doit garder un silence discret jusqu'à son retour. Résignera-t-il ses fonctions d'Orateur des Communes? Interviewé particulièrement sur ce point, il a donné à entendre que non. Cependant, il n'a pas nié la nouvelle de sa résignation inévitable.

Les fonctions d'Orateur des Communes sont absorbantes. Elles occupent tous les moments du titulaire pendant les longs mois de session. Si M. Rhodes résigne, qui sera appelé à lui succéder? Dans l'ordre ordinaire des choses, l'assistant-orateur devrait monter en grade, mais dans le cas actuel, l'assistant-orateur est M. Georges Boivin, brillant avocat bilingue, très estimé de toute la députation. Il est libéral. Depuis l'inauguration de nos institutions politiques, l'Orateur est toujours un ministériel. Voilà autant de répercussions de cette nomination de l'hon. M. Rhodes. Résignera-t-il, et alors qui sera appelé à le remplacer?

Son exemple sera-t-il contagieux? Verrons-nous avant longtemps d'autres hauts personnages politiques fuir le gouvernement en recherchant des positions de tout repos?

N'assistons-nous pas en ce moment à la course aux places de 1895?

* * *

Tout ceci se produit en l'absence du Premier Ministre, qui n'est d'ailleurs pas le seul en voyage. Au commencement de la semaine, tous les ministres étaient en dehors de la Capitale, à l'exception de Sir George Foster. Les honorables Ballantyne et Guthrie sont en route pour Londres. Devant les protestations violentes et très énergiques de l'Opposition et d'une grande partie de la presse du pays, ils n'accompagnèrent pas le Premier Ministre, mais ils traversent tout de même, afin d'être prêts lorsque l'on aura besoin de leurs services.

M. Ballantyne a annoncé qu'il doit passer l'été sur le continent avec sa famille. Il a besoin d'un repos prolongé. Il est connu de tout le monde que son discours sur le budget lui a fait un tort considérable auprès de ses collègues et de tout le parti ministériel.

Il croyait l'emporter dans Yamaska... Messieurs Lemieux et Lapointe l'ont compromis et il a lui-même donné le coup mortel à M. Mondou en déclarant de son siège que ce dernier était le candidat du gouvernement. Yamaska est une défaite pour la politique Meighen, une défaite pour M. Ballantyne et aussi pour M. Mondou. Dans cette circonstance, nous n'avons jamais pensé que M. Mondou l'emporterait, mais M. Ballantyne a assuré la défaite de son candidat et de la politique Meighen, avant le jour du scrutin.

Le Dr Tolmie doit faire lever l'interdit sur les bestiaux canadiens. M. Guthrie doit régler certains comptes en souffrance entre le gouvernement impérial et celui du Canada. Les autres ministres sont partis en congé, en villégiature. "Ils sont comme des écoliers, nous déclarait un brave citoyen; dès que M. Meighen s'absente, tous s'empressent de fuir Ottawa".

* * *

Une classe importante d'électeurs, c'est celle des fonctionnaires. Ceux du gouvernement fédéral sont au nombre de 60,000, distribués sur tous les coins du pays. Ils suivent d'ordinaire les affaires publiques avec avidité. Ils sont renseignés sur les dessous de la politique. Très souvent ils ont eux-mêmes pris une part active aux luttes politiques, par le passé. Par leurs fonctions, ils sont serviteurs du public et salariés par le gouvernement.

Autrefois les meilleures relations existaient entre patron et employés. Cette année, on dirait que le Gouvernement cherche à ennuyer les fonctionnaires par tous les moyens possibles. On a commencé par enlever certains congés qui coïncidaient avec l'observance de certaines fêtes d'obligations.

Les députés catholiques, l'hon. M. Lemieux, l'hon. Dr Béland, MM. Archambault, Trahan et autres prirent une part active à la revendication de ce droit reconnu. Après des protestations de M. Casgrain et une motion de MM. Trahan et Cannon, on obtint du Premier Ministre l'assurance que tous les congés seraient reconsidérés et que les convictions religieuses des catholiques ne seraient pas violentées.

L'incident des fêtes religieuses n'eut pas le retentissement de la réorganisation du service civil. On sait déjà ce qui s'est passé à l'Imprimerie de l'Etat. Des centaines d'employés ont été congédiés. Des machineries encore en bon ordre ont été vendues pour du vieux fer; du matériel, des documents très importants ont été vendus comme rebuts et déchets. L'enquête Snider se continue.

Il y a déjà plusieurs années, le gouvernement engagea des experts pour faire le classement des fonctionnaires. Afin de mettre cette classification en vigueur, il fallait réorganiser le personnel. On commença aux Postes et au Ministère des Douanes. Des employés intelligents, d'une longue expérience, sont congédiés sans avis. Il semble que les fonctionnaires de langue française sont les moins favorisés. Les divisions à la tête desquelles se trouvait un chef de langue française ont été abolies, fusionnées; du même coup les chefs de langue française ont eu la tête tranchée... au figuré, bien entendu. Nous n'allons pas crier à la persécution. Seulement, l'homme qui dirige tout ce travail, l'âme du mouvement, c'est Sir George Foster.

Les fonctionnaires se plaignent et avec raison qu'ils ne sont plus permanents; il est difficile de trouver de bons employés; le niveau de la valeur du personnel est tombé de plus de 60 p. c. au cours des dernières années.

Selon une ancienne coutume, les bureaux du gouvernement fermaient à 4 heures pendant les mois de l'été. Cette année, avant le départ de M. Meighen pour Londres, un avis fut envoyé dans tous les

bureaux à l'effet que l'on coupait court à la tradition. Tous les employés devaient rester au bureau jusqu'à 5 heures de l'après-midi.

Cette décision occasionna beaucoup de mécontentement qui s'ajoute aux ennuis et aux tracasseries causés par la réorganisation. "Le gouvernement ne sait plus quel moyen inventer pour se faire détester", nous déclarait un fonctionnaire haut placé.

* * *

Un des aspects de cette réorganisation tourne autour de la loi Calder, concernant la mise à la retraite. Le gouvernement a découvert que les fonctionnaires âgés de 65 ans ne sont plus bons à grand chose. Tous les ministres doivent dresser une liste des fonctionnaires âgés de 65 ans. Ils reçoivent avis de prendre leur retraite. Plusieurs ont protesté et avec raison. L'an passé, plusieurs centaines d'employés ont reçu l'avis. La majorité a vivement protesté et un très grand nombre de vieux et fidèles fonctionnaires ont été maintenus à leurs fonctions. L'hon. Dr Béland a plaidé leur cause sur le parquet de la Chambre avec l'habileté qu'on lui connaît, au cours de la dernière session.

Plusieurs de ceux qui ont été mis à leur retraite récemment ont, paraît-il, préparé un mémoire plein d'ironie dans lequel, à leur tour, ils demandent que des hommes comme Sir George Foster, Sir James Lougheed, l'hon. Doherty et autres ministres et députés donnent leur démission, pour cause de vieil âge. Ils ont tous beaucoup plus de 65 ans.

* * *

Le gouvernement unioniste et le gouvernement Meighen qui ont fait faillite dans leurs tentatives de rapprochement avec la population française du Canada, qui ont fait faillite avec leur politique de chemins de fer, qui ont fait faillite avec leur programme de marine marchande, qui ont fait faillite avec leur tentative de réorganisation du Service Civil, sentent le besoin de passer leur violence sur le dos de quelqu'un. Les fonctionnaires sont la victime du gouvernement Meighen. Lui et ses ministres y vont avec des raffinements de cruauté inouis. Des fonctionnaires qui ont à leur actif une quinzaine d'années de service, des jeunes filles qui sont seuls soutiens de vieux parents, sont jetés sur le pavé, sans avis préalable.

Pourquoi ne pas transférer ces fonctionnaires d'un ministère à l'autre! Pourquoi ne pas les remettre entre les mains de la commission du service civil, puisqu'ils ont été qualifiés par elle? S'il n'y a plus d'emploi pour eux dans un bureau, il peut se faire que leurs services soient très acceptables dans un autre.

La politique à courte vue du gouvernement Meighen se manifeste dans les petites comme dans les grandes choses. Il est bien lui-même dans tout ce qu'il fait.

:o:

Le procureur général Boyle et Mme McClung se présentent à Edmonton

Edmonton. — Les libéraux d'Edmonton ont choisi leurs candidats pour les cinq sièges de la ville. Ce sont: l'hon. J. R. Boyle, qui abandonne la circonscription rurale de Sturgeon, les échevins McLennan et Bowen, l'avocat Heffernan et la femme écrivain bien connue Mme Nelly McClung.

Le parti ouvrier indépendant présente deux candidats à Edmonton.

Les candidats conservateurs sont: A. F. Ewing, A. U. G. Bury, H. H. Crawford, W. A. Wells et Mme W. D. Ferris.

On signale plusieurs autres candidatures de femmes à travers la province.

:o:

Langley sera candidat dans Cumberland

Il est définitivement décidé que l'honorable Langley sera le candidat du gouvernement au siège de Cumberland.

M. D. A. Hall, le député sortant, annonce qu'il ne se représentera pas. La raison qu'il donne de sa décision est qu'il croit accomplir son strict devoir envers la Saskatchewan en donnant son appui à M. Langley dans cette élection.

:O:

METEGHEN, N. E. — M. Fortier est à la recherche d'objets souvenirs du peuple acadien afin de préparer toute une collection d'articles qui seront placés dans une chambre du vieux fort. Ce sera comme une commémoration du

Le nouvel évêque de Prince-Albert

Dans une circulaire au clergé, en date du 29 juin, M. l'abbé Schmid, Administrateur, annonce ainsi la nomination du nouvel évêque de Prince-Albert:

"Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance, et par vous aux fidèles du diocèse de Prince Albert et Saskatoon, que le Saint-Père a daigné nous donner un nouvel évêque en la personne de Monsieur l'abbé Joseph-Henri Prud'homme, docteur en théologie et en droit canon, et chancelier de l'archevêché de St-Boniface, qui prendra le nouveau titre d'évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

"Nous sommes certain qu'il n'est personne dans notre diocèse qui ne se réjouira vivement en apprenant cette heureuse nouvelle, nous sommes certain aussi que du haut du ciel notre regretté Mgr A. Pascal, O. M. I., fondateur de ce diocèse, voit avec bonheur l'Eglise de Prince-Albert confiée à un si digne successeur, car nous savons quelle extraordinaire estime le vénérable évêque avait pour celui que Rome vient de nous donner comme premier Pasteur et comme Père.

"Notre nouvel évêque, nous le savons, sera rendu au milieu de nous aussitôt que les circonstances le lui permettront, et nous pouvons tous nous réjouir à la pensée que notre cher diocèse, sous une si habile direction, reprendra une nouvelle vigueur spirituelle gage d'une nouvelle prospérité".

* * *

Le dernier numéro des Cloches de Saint-Boniface *contenait un excellent article dont voici la conclusion:*

Comme l'a justement fait remarquer *l'Action Catholique* de Québec, "il semble bien que la divine Providence ait ainsi voulu préparer à ses nouvelles fonctions le successeur de Mgr Pascal. Il a acquis une expérience précieuse. Formé à l'école de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, deux archevêques d'une remarquable force d'âme et d'une grande valeur intellectuelle, il sera dans l'Ouest le défenseur des droits de l'Eglise, l'apôtre de Jésus-Christ, qu'il annoncera à [illegible]ouailles dans leur langue comme le veut N. S. Père le Pape. La croix, que le Vicaire de Jésus-Christ lui met sur les épaules, il la portera vaillamment. Eclairé par tout un passé, il emportera dans les plaines de l'Ouest, comme un précieux héritage de Mgr Langevin, la détermination de ne rien sacrifier de la vérité et de tenir haut et ferme son lumineux flambeau. A l'école de Mgr Langevin on n'apprenait pas l'art des compromis, mais la force et le courage des intrépides revendications. Avec la nomination de M. l'abbé Prud'homme, à Prince-Albert, se lève une aube de justice. Des espérances dorent l'horizon. Tous les catholiques Canadiens-français en béniront Dieu avec nous".

A la suite de ces notes biographiques si éloquentes par elles-mêmes, il convient de signaler son affabilité, sa bonté de coeur et sa délicatesse de procédés. Ces précieuses qualités, jointes à son dévouement à toute épreuve, à sa parole facile et éloquente, à sa connaissance parfaite de l'anglais, à sa maîtrise de l'allemand, — dont quelques milliers de fidèles de cette langue, en dehors de l'abbaye bénédictine, seront sous sa houlette pastorale, — lui créeront vite l'atmosphère de sympathie dont il a su s'entourer jusqu'ici partout où il a passé. La grace divine, vivifiant tous ces dons, rendra son épiscopat fécond et heureux. C'est le souhait cordial que nous lui faisons, en unissant notre humble voix à celles si nombreuses qui saluent avec joie et bonheur son élévation à la dignité épiscopale.

Ad multos et faustissimos annos!

:O:

M. Meighen dévoile une croix commémorative à Vimy

Dimanche matin, M. Arthur Meighen, premier ministre du Canada, a dévoilé un monument représentant la Croix du Sacrifice, érigé dans un cimetière près de Thélus, où reposent des centaines de Canadiens tombés lors de la capture de la fameuse côte de Vimy, il y a quatre ans. Le premier ministre a prononcé une touchante allocution qui a ensuite été répétée en français. De nombreuses personnalités anglaises, canadiennes et françai-

Impressions de Voyage

Je me souviendrai toute ma vie de la grandeur du panorama, de la magnifique organisation de transport, et des délicates attentions dont nous avons été l'objet au cours du voyage des éditeurs et des journalistes canadiens en ce pèlerinage merveilleux de l'Atlantique au Pacifique à travers notre beau pays.

Je tiens à exprimer ma gratitude et mon admiration à MM Sayles et Davis, le premier, gérant, le second Président de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens, lesquels ont pu rendre possible un tel voyage grâce à un travail et à un dévouement dignes des plus grands éloges: travail d'organisation qui s'est accompli au milieu de réelles difficultés.

La convention des éditeurs canadiens à Vancouver a obtenu un succès sans égal; les organisateurs et les compagnies de chemin de fer avaient voulu se tenir à la hauteur des beautés naturelles et des splendeurs indescriptibles des Montagnes Rocheuses.

Il est un devoir agréable pour tous ceux qui ont eu cet insigne privilège de faire route sur le train spécial du Canadien National et du Pacifique Canadien, de reconnaître et d'écrire que rien au monde ne saurait surpasser le service courtois et distingué qui nous fut offert.

Le train qui nous transporta dans cette tournée transcontinentale est le *nec plus ultra* du confort parfait sur le voyage.

Nos deux grandes compagnies de chemin de fer ont fourni chacune le dernier genre d'équipement pour notre train spécial, lequel consistait de six chars parloirs et dortoirs, un char refectoire, un touriste et un char à bagages. C'étaient les nouveaux modèles 1921, ils sont solidement et artistiquement construits en acier, pourvus des améliorations les plus modernes et luxueux comme des palais.

Quant aux officiels et employés de ce train, quelles louanges ne méritent-ils pas? Ils ont été gentils dans toute l'acception du mot, se montrant aussi aimables et galants qu'un gentilhomme français.

Aussi n'oublierons-nous jamais les noms de MM. Howard, Lampkin, Riddell et Scott, représentants du Canadien National, et toujours nous chanterons les hautes qualités, la fine diplomatie et l'art éminemment poétique de celui qui a été pour nous le plus tendre des Mentors, je veux dire Monsieur Calder.

En somme, MM. Calder, Fox et Brophy, de même que les autres représentants du Pacifique, nous ont simplement traités en enfants gâtés. Les officiels des deux plus puissantes compagnies de chemin de fer au monde nous servaient au gré de nos caprices, et non seulement se complaisaient à deviner nos désirs, mais ils savaient faire plus encore: nous offrir ce que notre inexpérience sur le voyage ne savait pas désirer.

Canadiens, nous avons droit d'être fiers et de nous enorgueillir de ces compagnies de transport et de ceux qui en assument la direction.

Le Canadien qui voyage dans ses domaines n'a rien à envier à l'étranger. Qu'il reste donc chez lui, qu'il visite son pays presque aussi grand que l'immensité, afin de le mieux connaître et de le mieux aimer.

Aucun monument, aucun palais, aucune oeuvre de l'homme ne mérite d'être comparée aux beautés des Rocheuses et aux attraits merveilleux de la Colombie Britannique. Il n'y a pas de ciels ni de mers plus bleus, il n'y a pas de souffle de vie plus grand que celui qui court dans l'air de chez nous.

Dans un prochain article, j'essaierai de décrire les charmes et les attraits des villes que nous avons visitées.

J. Alphonse Fortin.

De retour à l'enclume

"Après trois ans de mauvaise santé je peux branler de nouveau le marteau de forgeron le plus lourd et travailler à l'enclume, grâce au Novoro du Dr. Pierre," écrit M. Guillaume Leclair de Goodpasture, Colo. "Ce fameux remède végétal est une véritable Fontaine de Jouvence." On ne peut pas l'acheter dans les drogueries. Pour des informations s'adresser au Dr Peter Fahrney, 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

LA VENTE COMMENCE Jeudi, 6 Juillet à 10 h. a.m.

L'événement commercial le plus fameux, le plus sensationnel de ces dernières années

Ces quelques articles ne sont qu'une indication des nombreuses occasions qui vous attendent à la

VENTE DE JUILLET DE McLEAN

Ce gigantesque stock de marchandises de première classe est jeté sur les comptoirs d'occasions à des prix absolument incroyables.

LA QUALITE McLEAN

se classe par elle-même. Hier vous avez payé de bon coeur les pleins et légitimes prix.

C'est la même marchandise pour **la haute qualité, le style et la garantie. Exactement comme auparavant.**

Mais quelle différence dans les prix.

Moitié prix—ou moins de la moitié du prix sur des tas et des tas d'articles.

Il n'y a qu'une seule considération à présent—c'est de vendre des marchandises et encore des marchandises.

Nous savons que les prix le feront.

Cet événement eclipse toutes nos ventes précédentes.

LA VENTE DE SOLDE DE JUILLET DE McLEAN

éclate comme un météore dans le ciel, dispersant les occasions à tous les coins du Nord de la Saskatchewan et massacrant les prix.

Rayon d'Epicerie

Raisins en grains Gold Bar, le paq 21c

Confiture de fraises pures, King Beach, seau de 4 liv. 94c

Rayon d'Epicerie

Blé d'Inde, 2 boites ....
Pois, 2 boites ....
Tomates, 2 boites ....
$1

$1.50 Etoffes à Robes

Tweed et rayures légères, 34 et 42 pouces de large. Vente de solde de McLean,

69c

MODES

Tous les chapeaux du rayon sont marqués à des prix qui vous surprendront. Venez voir si vous pouvez porter un autre chapeau.

VOILES ET ETOFFES LAVABLES

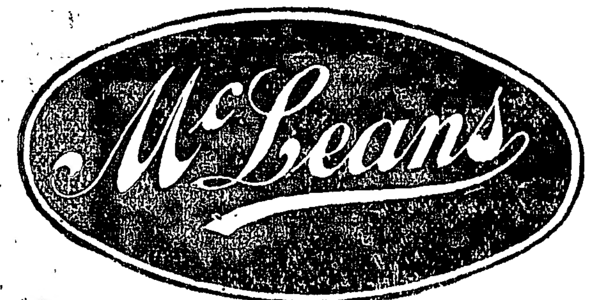
Valant jusqu'à

$1.95

Nous nous débarrassons de tout à ce prix ridicule. Voiles de fantaisie et ordinaires à

49c LA VERGE

FIN DE NOTRE SAISON



C'EST LA RAISON

Vente de marchandises de style et de qualité, réductions sensationelles de prix

SOLDE DE JUILLET

POSITIVEMENT pas d'échanges, pas de remise d'argent, pas de commandes par téléphone et par poste

Regardez! Souliers de $6.50

$1.98

Bottines de dames à boutons. Pointures 2½ à 3 1-2 seulement. Une des surprises de la vente de chaussures de Juillet.

Costumes de dames

$14.95

Jersey tout laine, serge et soie. Voyez-les. Une des occasions de cette magnifique vente.

Attention! Imperméables

$4.49

En popeline mercerisée avec ceinture; couleurs gris, faon, brun, etc., à la grande vente d'occasions de McLean.

Voyez! Sous-vêtements Union de $1.95 pour

98c

Combinaisons en balbriggan, style athlétique, jambes courtes, bras courts. Une des occasions de la vente gigantesque de McLean.

SOLDE DE JUILLET

VENEZ EN PRENDRE VOTRE PART

NE RETARDEZ PAS.

Nous ne pouvons garantir les quantités; venez donc de bonne heure

Ouverture **Jeudi matin à 10h.**

LE MAGASIN FERME LE MERCREDI TOUTE LA JOURNEE

Téléphonez vos commandes d'épicerie comme de coutume. **Tél. 3040.**

Robes d'intérieur

98c

Valeur régulière de $2.95 Bons styles, bons imprimés. Une des fameuses occasions de robes lavables à la grande vente de McLean.

Choisi au hasard

$1.50 Tabliers surtout .. 69c
75c Bas de soie lisle .. 39c
Broderies ...... moitié prix
95c Jerseys de garçons .. 59c
$1.50 bas de soie 69c
Pantalons de tweed pour garçons $1.79
Chapeaux lavables de garçons 59c
Bas de fillettes, toutes pointures .... 39c.
Coton non blanchi, large .. .. 12½c.
75c. Brassières de dames 39c
Corsets dépareillés, moitié prix

MAIS. . . VENEZ VOIR!

Flanelette

98c la verge

Vendue seulement par coupons de 3 à 7 verges, blanche, large de 27 à 34 pouces. Une des fameuses occasions en nouveautés à la vente McLean.

Chemisettes de garçons	Bas de Dames	Casquettes de mécanacien	Souliers de cuir pour enfants	Mouchoirs d'hommes	Bas noirs
49c Valant jusqu'à $1.50	19c Blancs ou Noirs	19c Noires	$1.89 Lacets ou boutons. Pointures 5 à 7½	5c Blancs, ourlés à jour.	19c

Jupons blancs

98c

Linon blanc, garniture de dentelle, article de lingerie supérieur à la GRANDE VENTE DE McLEAN.

Complets pour hommes

$11.95

En tweed brun et gris, une entre plusieurs des aubaines de cette grande vente. Chaque complet doit être vendu aux prix de la VENTE DE SOLDE DE JUILLET.

Jupes de Serge

$3.95

Jupe de tous les jours en serge unie et pratique, avec garniture de boutons, à la VENTE EXTRAORDINAIRE DE McLEAN.

Souliers blancs des dames

$1.49

Semelles de cuir, talons hauts. Toutes les pointures. Une des magnifiques aubaines à la VENTE DE SOLDE DE JUILLET.

Visite Pastorale et Célébration de la St-Jean-Baptiste à Morinville

Nous avons eu dimanche, le 26. la plus belle fête qui soit, par le plus beau temps qu'on puisse souhaiter.

Mgr l'archevêque avait lui-même choisi le jour de la solennité de saint Jean-Baptiste pour faire sa visite pastorale, daignant rehausser ainsi par sa présence et les cérémonies d'une messe pontificale l'éclat de la manifestation.

La veille, dans l'après-midi, tout le village est en émoi; les rues sont pavoisées, les drapeaux flottent, des banderoles se répandent du haut des édifices en courbes harmonieuses, les arbres qu'on a plantés frémissent le long des chemins, les autos vont et viennent, une cavalcade s'est réunie; le soleil brille, il fait un vent frais; de tous côtés les gens arrivent: plusieurs robes blanches, plusieurs voiles blancs, car Monseigneur donnera la confirmation.

Vers trois heures les cloches sonnent et la foule se masse devant l'église. Un nuage de poussière s'élève de la route, puis s'approche: on distingue les cavaliers qui escortent la voiture de Monseigneur: ils entrent dans le village, se rangent de chaque côté de la rue et Sa Grandeur descend au presbytère avec une suite nombreuse.

Le clergé, les enfants de choeur puis les marguilliers portant le dais vinrent ensuite chercher Mgr l'archevêque pour le conduire à l'église, pendant que la foule s'agenouillait pour recevoir sa bénédiction.

Et c'était un magnifique spectacle, cette vaste église toute remplie d'une population aux huit neuvièmes canadienne-française, ces gens, hommes, femmes, enfants, avides de voir leur archevêque, de lui marquer leur joie et leur foi, leur fidélité aux catholiques traditions de la race.

Après le sermon du Rév. Père McGuigan, une centaine d'enfants se présentèrent pour recevoir le sacrement de confirmation: puis Mgr à son tour prit la parole, remerciant tous ceux qui lui faisaient une si belle réception, félicitant les paroissiens des édifices religieux qu'ils ont su construire, de la bonne entente qui règne et de l'esprit de foi que tout cela manifeste. Aux enfants il recommanda la fidélité aux prières *quotidiennes*, à l'assistance à la messe, à la communion fréquente, leur demandant d'éviter spécialement les jurements et l'ivrognerie.

Puis eut lieu l'absoute.

Et la cérémonie se termina par la présentation de deux adresses, l'une en français, lue par M. Oscar Villandry, l'autre, au nom des paroissiens de langue allemande, lue par M. *Gérald Juckmes.*

M. Arthur Gervais et Mme la mairesse représentaient les parrains et marraines pour la confirmation.

* * *

Dimanche. Le ciel est clair, le soleil brille; il est 10 heures et une double rangée d'autos borde la rue; une fanfare joue sur le terrain de l'église; la population de Morinville est triplée par tous ceux qui sont venus des paroisses voisines.

La messe commence. Monseigneur est accompagné au trône par MM. les abbés Bernier et Hamelin: le R. P. Bellavance, S. J., fait les fonctions de prêtre-assistant; M. l'abbé Laliberté et le R. P. Salaman servent diacre et sous-diacre et le R. P. Monge, O. M. I., est maître de cérémonies.

Et toute la solennité des messes pontificales se déroule, pendant que l'église est archi comble.

Le R. P. Blain, S. J., donna le sermon, sermon magnifique en tous points. "Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Un homme vêtu avec mollesse? Non pas: mais un prophète, et plus qu'un prophète". Tel le peuple canadien-français s'est distingué par la fermeté de sa foi, la pureté de ses moeurs et par son esprit d'apostolat.

La collecte fut faite par M. et Mme Arthur Gervais et par M. le Dr Boulanger et Melle Phaneuf.

Après la messe commença, si l'on veut, la partie profane de la fête. Banquet à la salle paroissiale, discours, jeux, et le soir, conférence et concert.

Nous avons rencontré beaucoup de gens, et tous se sont accordés à dire que l'organisation était parfaite et que tout a marché à souhait. Le meilleur ordre a régné, l'intérêt n'a point failli car le programme a suivi son cours d'une façon constante et régulière.

Combien il convient de remercier et de féliciter tous ceux qui se sont chargés de préparer et d'exécuter si bien une pareille tâche, ces dames et demoiselles, ces messieurs et jeunes gens qui ont donné leur temps et leurs fatigues d'une façon discrète et joyeuse.

Voici les noms de ces organisateurs dévoués: mais combien de leurs collaborateurs que nous ignorons.

Présidentes des comités de dames:

Mmes D. Comeau, J. Tailleur, N. Labbé, E. Rivet, G. A. Boyer, P. Bourassa, A. Riopel, B. Croisetière, J. P. Gaudette, J. Gauthier, A. Desautels, J. Desrochers, A. L'Oiseau, C. Lajoie, Mlle Diana Croisetière.

Présidents des comités d'hommes:

MM. O. Comeau, B. Croisetière, H. Boissonneault, A. L'Oiseau, Théo. Chalifour, J. P. Desrochers, E. Tellier, H. Steffes, A. Forget, A. Brochu, O. Villandry, J. M. Deschênes, A. Gervais, G. A. Boyer, A. Desnoyers, G. Juckmes.

Les discours furent écoutés par une foule compacte, attentive et de belle humeur. Des choses excellentes, des propos plaisants, des compliments, beaucoup, beaucoup de mots d'une part, beaucoup d'applaudissements d'autre part; mais quand on est Canadien se figure-t-on une Saint-Jean-Baptiste sans cela.

M. Onésime Comeau présentait les orateurs.

Il y avait autour du terrain des jeux quatre ou cinq cents autos — "mais où sont les *boeufs* d'antan?"

Comme pour toutes les catégories de personnes, souque à la corde entre l'équipe de Villeneuve et celle de Beaumont, Beaumont étant vainqueur; parties de balle au camp entre les clubs de Cardiff et de Morinville, puis entre St-Albert et Legal, avec les résultats de 12 à 8 en faveur de Morinville, de 11 à 6 en faveur de St-Albert.

Mais le soir était venu, les soupers finissaient et de nouveau la foule se réunit pour assister à la conférence que devait donner M. Raymond Denis, dont le nom est si bien connu chez nos compatriotes de la Saskatchewan. M. Denis est l'un des quelques hommes d'oeuvre sur qui s'appuie toute la belle organisation franco-canadienne de là-bas. Et nous étions heureux de l'avoir parmi nous, de voir un homme de talent désintéressé qui donne son temps et ses peines et sa santé à la tâche souvent incomprise et ingrate, mais combien nécessaire, combien admirable de grouper, de coordonner, de diriger les forces canadiennes-françaises.

L'école, l'association, le journal, voilà les points que M. Denis développa particulièrement avec clarté, précision, comme il était juste qu'il le fit. Cette semence d'idées nettes tombait dans des esprits favorablement disposés. Ecole, association, journal! Quand les Canadiens-Français de l'Alberta tiendront fortement ces moyens, la survivance leur sera assurée; qu'importe par ailleurs les luttes à soutenir; la lutte, et dans certains cas la persécution sont des bienfaits. Quand donc tiendrons-nous ces moyens? Quand donc viendra l'homme dont l'esprit et le coeur, dont le désintéressement accomplira les cohésions, utilisera tant de bons vouloirs et de talents qui attendent le chef?

La troupe des enfants Martin complétait le programme de la séance. Je ne crois pas qu'on puisse mieux faire et d'une façon plus plaisante. Je sais bien que d'aucuns ont prétendu que le vaudeville ne convenait pas tout à fait au sérieux de la conférence, aux grands problèmes qu'elle discutait: mais cela n'enlève absolument rien à la perfection avec laquelle les acteurs se sont acquittés de leur rôle.

Au chant de O Canada la foule s'est écoulée de la salle; cette magnifique fête était terminée.

Succès des élèves du Collège d'Edmonton à l'Universite Laval

C'est la première fois que le Collège d'Edmonton présente des élèves à l'examen final de l'Université Laval. Les cinq finissants de cette année ont remporté de très beaux succès. Aussi le Recteur de l'Université, Mgr F. Pelletier, en communiquant le résultat, a bien voulu offrir ses cordiales félicitations.

Trois élèves sur cinq ont obtenu le grade de bacheliers-ès-arts *avec distinction.* Ce sont MM. Paul Poirier, Roméo Ketchen et Ellis Brown. Ils ont conservé plus des quatre cinquièmes des points dans cet examen.

Les deux autres, qui les suivent de près, ont aussi obtenu le grade de bacheliers-ès-arts. Ce sont MM. Adrien Voyer et Fanning Boileau.

Le résultat de l'examen de rhétorique n'a pas encore été envoyé. Mais après les succès remarquables des élèves de cette classe dans le concours intercollégial on peut s'attendre à un résultat excellent.

:o:

L'accroissement naturel de la population au Canada

Ottawa. — La natalité au Canada en 1920 fut de 24.47 pour cent par 1,000 contre 13.31 pour cent par 1,000 pour la mortalité.

Le pourcentage des mariages durant la même période fut de 8.94 par 1,000. Ces chiffres ont été compilés par le bureau de la statistique fédérale.

Il y a eu en 1920, 274,219 naissances, 80.472 mariages et 119,829 décès. Sur ce nombre Québec réclame 83,466 naissances, 21,211 mariages et 46,264 décès.

L'accroissement fourni par la province de Québec représente près d'un quart du total.

:o:

WINNIPEG. — La 37e session annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada s'ouvrira, à Winnipeg, le 22 août prochain. Pas moins de 2,000 syndicats affiliés, d'un bout à l'autre du Canada, ont droit d'y être représentés. Toutefois, on ne s'attend pas à ce que le nombre des délégués dépasse 500 ou 600 dont un certain nombre de femmes.

Dempsey garde le championnat du monde

La fameuse joute de boxe Dempsey-Carpentier, qui a eu lieu samedi dernier à Jersey City, et autour de laquelle la presse faisait tant de bruit depuis quelque temps, s'est terminée par une défaite écrasante pour le champion français Carpentier. Au quatrième assaut ce dernier a été déclaré "knockout".

Dempsey a battu sans pitié son adversaire, lui faisant une coupure sous l'oeil et lui labourant le visage jusqu'à le rendre enflé et ensanglanté.

Carpentier a été projeté à terre d'un coup au menton. Il a réussi à se remettre sur pied avant que l'arbitre ait eu compté jusqu'à dix, mais un dernier coup l'a terrassé de nouveau et il a fini le combat étendu sur le visage, les bras étendus. Dempsey a relevé son adversaire et l'a trainé vers ses amis. On estime que 91,000 personnes ont assisté à cette joute.

:o:

QUEBEC. — Par un arrêté ministériel qui vient d'être signé, le gouvernement provincial accorde à l'Université Laval, et aux universités de Montréal et de McGill, la somme de $1,000,000 qui sera payée immédiatement, cette semaine, au lieu de l'être par versements.

Un dirigeable qui fera la traversée de l'Atlantique avec cinquante passagers

Londres. — Le navire aérien géant R-38, construit en Angleterre et acheté par les Etats-Unis, et qui doit faire l'envolée d'ici en Amérique piloté par un équipage américain a fait son premier vol d'essai, et le ministère de l'aviation dit que ces essais sont très satisfaisants. Le R-38 a quitté la station Cardigan à 7 heures 55 et atterrissait six heures et demie plus tard après un vol au-dessus du pays environnant. Il transportait 48 personnes y compris les membres de l'équipage. Parmi les officiers, il y en avait deux des Etats-Unis, le commandant L. H. Maxfield qui commandera l'aéroplane durant son voyage d'Angleterre aux Etats-Unis et le lieutenant-commandant V. N. Bieg. Un certain nombre d'officiers anglais distingués étaient aussi à bord.

Après d'autres essais pour éprouver l'endurance de l'aéroplane il sera remis à un équipage des Etats-Unis qui fera les envolées nécessaires pour se familiariser avec l'avion géant avant d'entreprendre avec lui la traversée de l'Atlantique.

PARIS. — "Le Matin" signale la découverte sous la rivière Durance, affluent du Rhône, d'une nappe d'eau chaude minérale dont l'étendue paraît fort importante.

Ça et là

Nos compatriotes Albertains

La fête nationale a été célébrée avec éclat cette année dans la plupart des paroisses franco-canadiennes, surtout à Saint-Paul, à Edmonton, et dans la région avoisinant la capitale. A Edmonton et à Morinville, la fête a été honorée de la présence de l'archevêque, S. G. Mgr O'Leary. C'était l'occasion pour nos compatriotes de manifester la force et la vitalité de leurs groupements, et nous les en félicitons. On avait invité M. Raymond Denis à y représenter les Canadiens de la Saskatchewan, et il a bien voulu s'y rendre malgré le mauvais état de sa santé. Sa visite aura servi à nouer des relations plus intimes entre les deux provinces qui ont les mêmes luttes à soutenir pour la conservation de la langue et de la foi.

Bon travail.

L'Association d'Education du Manitoba fera durant le mois de juillet l'élection de ses officiers. Sous la direction de son Comité Exécutif et de son président, M. Noël Bernier, cette association au cours de l'année a accompli un magnifique travail. Avec sagesse et fermeté elle a dirigé la résistance contre toutes les tentatives qui sont faites pour restreindre la vie française. Elle a aussi fourni des secours aux instituteurs et contribué partout à relever les courages dans la lutte. L'Association d'Education est vraiment un organisme nécessaire dans la vie française du Manitoba.

Rapprochement entre Irlandais et Canadiens français.

Un rapprochement sensible se fait entre les Irlandais et les Canadiens français depuis que la persécution violente en Irlande a fait tomber bien des illusions. Il suffit pour cela que les Irlandais redeviennent eux-mêmes et que nous retrouvions en eux des frères catholiques au lieu de persécuteurs de notre langue et de protagonistes d'anglicisation.

C'est dans l'épreuve que l'on connait les vrais amis. Les Canadiens français ont toujours été les vrais amis des Irlandais. Ils les ont accueillis ici comme des frères. Au temps du typhus, les familles canadiennes ont adopté des centaines d'orphelins irlandais, plusieurs de nos prêtres et de nos religieuses ont donné leur vie pour leur porter secours. Ces services ont été trop vite oubliés chez un grand nombre dans la course au succès et aux honneurs, mais il est toujours resté chez eux de nobles coeurs qui s'en sont souvenus, et ce sont ceux-là aujourd'hui qui ramènent les autres aux véritables sentiments aussi bien envers nous qu'envers leur pays martyr. Au feu de l'épreuve, ils s'aperçoivent de nouveau que leur cause ne rencontre de vraie sympathie que chez les Canadiens français qui leur restent toujours fidèles.

Puissent les malheureuses divisions du passé ne plus jamais reparaître!

Nous sommes heureux de constater que la presse catholique de langue anglaise au Canada, à la presque unanimité, est maintenant revenue à son véritable rôle qui n'est pas de prêcher l'anglicisation, mais de travailler à l'union de tous les catholiques. Honneur aux Foran, aux Phalen, aux O'Hagan, aux Freeland, aux Quinn, qui ont été les précurseurs de ce mouvement de rapprochement si désirable!

Missionnaires.

Le R. P. Duchaussois, O. M. I., qui est actuellement en France où il fait imprimer un ouvrage sur les missions de l'Extrême-Nord, intitulé "Glaces Polaires", a fait une tournée de conférences dans plusieurs diocèses de France sur les missions du Mackenzie. Les portes et les coeurs s'ouvrent au missionnaire. Il n'y a cependant pas un diocèse de France qui possède actuellement un surplus de vocations, tant les rangs de la milice sacerdotale ont été décimés par la guerre. Mais la France est toujours la terre de l'apostolat. On craint l'égoïsme, on veut obéir au Saint-Père rappelant l'oeuvre essentielle de l'Eglise, la conversion de l'univers entier; aussi profite-t-on de toutes les occasions de montrer aux jeunes lévites des horizons dépassant les limites de la paroisse et du diocèse. L'évêque de Puy, Mgr Boultry disait à Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie: "Monseigneur, je suis pauvre en prêtres, néanmoins, si quelques-uns de ces séminaristes veulent partir avec vous, je vous les donne bien volontiers, et j'ai confiance que le Sacré-Coeur saura me les rendre généreusement". Voilà bien l'éternel esprit apostolique de la France.

Zouaves Pontificaux

Les vaillants jeunes Canadiens qui, il y a quelques cinquante ans, s'enrôlèrent dans la milice des Zouaves Pontificaux pour voler au secours de Pie IX, sont maintenant presque tous disparus. Il en reste cependant encore quarante-cinq qui se réunissaient ces jours derniers à Québec, avec un millier de leurs camarades plus jeunes. Deux de ces vénérables vétérans sont Commandeurs et dix-huit Chevaliers de l'Ordre Pontifical de Saint Grégoire le Grand, à titre militaire.

Trente millions!

Les recettes des établissements de cinéma dans la seule ville de Montréal se sont chiffrées l'année dernière à plus de trente millions de dollars. C'est énorme!

Que l'on compare ce qui se dépense pour les amusements et ce qui se donne pour les oeuvres: la disproportion saute aux yeux.

Et ces amusements sont-ils toujours honnêtes?...

L'unique préoccupation des propriétaires de cinéma est de faire de l'argent, et comme ce sont les films les plus canailles qui attirent le plus la foule, on voit où cela mène. Le flot de corruption que le cinéma déverse sur les grandes villes va toujours grossissant depuis une vingtaine d'années. Rien n'arrête son audace.

Comme la presse, le cinéma est entré dans les moeurs du jour. Le cinéma existe. Pour combattre le mauvais cinéma, il faudrait le remplacer par le bon: c'est l'unique solution. Les catholiques auront encore sur ce point le désavantage de l'avoir compris trop tard. Donner au peuple de bons cinémas comme on lui donne de bons journaux, c'est pourtant une oeuvre qui s'impose.

Fortes paroles

De M. Albert Foisy, dans l'Action Catholique:

"Nous traversons une période de folie où le luxe, la débauche, le plaisir, la cupidité absorbent notre attention et nos énergies...

"Croient-ils honorer Jean-Baptiste, ces chevaliers de la danse et ces marquises du fox-trot, lui qu'une danseuse a fait décapiter?

"Croient-ils imiter Jean-Baptiste, ces exploiteurs de l'alcool, du jeu, de la luxure et du plaisir, lui qui a vécu dans les mortifications et qui est mort en criant "Cela n'est pas permis"?

"Croient-ils se rendre dignes de la gloire du Précurseur, ces gens de "progrès" qui sont toujours prêts à renier tous les principes pourvu que cela rapporte de l'argent?"

A.-F. A.

—:o:—

Belle initiative des Voyageurs de Commerce—Une Journée sociale de la bonne presse à Saint-Hyacinthe

L'association catholique des Voyageurs de Commerce a tenu une importante convention la semaine dernière au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et la principale question qui fit l'objet d'une étude approfondie fut celle de la propagande de la bonne presse.

Comme le disait un homme d'oeuvres: "Ne pas donner dans les oeuvres la première place à la presse, c'est s'entêter à placer les pyramides sur la pointe". Il était naturel, il était pour ainsi dire marqué que l'*Association des Voyageurs* fût l'une des premières, sinon la première des grandes associations catholiques à donner à la presse une telle importance dans son programme d'étude. Qui, mieux que le Voyageur, peut, en effet, se rendre compte de l'énorme influence, directe et indirecte, de la presse, de la place qu'elle tient dans la vie générale? Partout sur sa route il touche du doigt cette influence; il se heurte aux préjugés, aux ignorances qui en résultent trop souvent; il constate les effets bienfaisants de telle campagne d'idées, de telle parole jetée au coin d'un journal et que l'auteur a depuis longtemps oubliée.

SAINT-LOUIS, Sask.

Le "Stampede a eu lieu ici le 1er juillet, comme d'habitude. C'est une vieille coutume à St-Louis d'avoir des "Sports" le Dominion Day. Cette année l'Association sportive n'a pas craint de braver l'égoïsme de certains voisins. Et aujourd'hui St-Louis n'a qu'à se féliciter de son immense succès. Malgré les grosses pluies de la veille et le temps menaçant de la matinée, nous avions une foule considérable, tout près de trois mille entrées. Les recettes ont dépassé de beaucoup les espérances des plus optimistes. Et personne n'a regretté sa journée. Nous avons eu en effet une température idéale: un ciel pas trop chaud et un bon vent qui balayait les maringouins, de sorte que le séjour sur le terrain a été des plus agréable et les "pique-niquers" ont pu prendre leur dîner à l'ombre de nos grands arbres et au bord de nos sources cristalines, avec délices.

Les amusements ont été vraiment captivants. Deux clubs de "base-ball" nous ont donné une exhibition entraînante, on y a fait des coups superbes. Les courses ont été rapides et les cavaliers tous fiers. Mais sans conteste, les exhibitions de "Stampede" ont été l'événement du jour, comme c'était dû, du reste. Nous avions des chevaux, six entre autres, qui ne peuvent pas rencontrer leurs pareils comme "buckqueurs". Ils étaient enragés vraiment. Et même après avoir démonté leurs cavaliers ils n'en continuaient pas moins leurs sauts de moutons avec leur dos de chameau. Le jeune Potter a été le héros de la fête en restant à cheval sur les plus fameux "buckqueurs". Pour un jeune homme de 17 ans, il promet, et nous n'avons que faire d'aller chercher des dompteurs au Montana, quand nous avons mieux, ici même. Les gambades des boeufs ont été aussi fort amusantes. Somme toute, la journée a vite passé. Et tout le monde semblait enchanté de leur congé et pique-nique à St-Louis. Les accommodations pour les repas et les rafraîchissements étaient parfaites. Aussi les recettes ont-elles été beaucoup plus abondantes qu'on avait osé l'espérer. Nous n'avons qu'à féliciter les organisateurs de la fête pour leur si grand succès et souhaiter qu'ils continuent les traditions du vieux St-Louis.

— M. le curé Garnier, de Lamoureux, Alberta, est venu passer quelques jours avec nous, l'hôte de nos bonnes Religieuses.

— Les amis de l'Inspecteur Keith sont inquiets à son sujet; le pauvre lui, lors d'une de ses récentes visites à St-Louis s'est fait piquer par un maringouin, il fallait voir, pas le maringouin, mais Keith! Evidemment *tous les sortes de masques* ne préservent pas de la piqure des maringouins! Nous lui souhaitons tout de même un prompt rétablissement, car enfin c'est bien triste qu'il soit si appétissant pour les maringouins!

— Et le dernier événement du jour est le mariage du Docteur Lederman à Jeanne d'Auteuil-Bellot. On souhaite prospérité et bonheur à l'heureux couple.

—:o:—

Le huitième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répond celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation; asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dit aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Histoire de brigands

Un paysan, au retour du marché, rencontre un de ses amis et lui raconte qu'il vient d'être assailli par des brigands.

— Combien étaient-ils? demande l'ami.

— Sept, répond l'autre.

— Tu dis?

— Je dis sept!

— Dix-sept?

— Mais non, sans dix, sept.

— Cent dix-sept?

— Mais non, toujours sept; sans dix.

— Comment! Sept cent dix!

— Oh! mais non: sept, sans dix, sept!

— C'est trop: sept cent dix-sept brigands pour toi seul!

— Tu exagère, je dis: sept, sans dix, sept.

— Arrête, arrête, dix-sept cent dix-sept.

Et l'ami n'a jamais su exactement combien il y avait de brigands.

—:o:—

La personne qui a essayé de chloroformer son chat et est morte elle-même des suites de l'expérience aurait dû savoir qu'il y a danger à essayer un animal qui n'a qu'une vie contre un autre qui est réputé en avoir neuf.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

M. Alfred Caouette, un de nos concitoyens avantageusement connu dans tout notre district, est décédé le 22 juin courant à l'hôpital de Prince-Albert, où il s'était rendu pour y subir une opération. M. Caouette était un des pionniers de la région, étant venu s'établir ici il y a onze ans lors de la fondation de notre canton.

Après ces quelques années passées ici M. Caouette avait réussi, à force de labeur, à défricher la plus grande partie de sa terre et commençait à être dans l'aisance lorsque la mort est venue l'enlever à l'affection des siens.

Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi le 27 juin dans l'église paroissiale. Presque tous nos gens y assistaient et de plus pour montrer en quelle estime M. Caouette était tenu dans notre district, nous dirons que plus de trente de nos concitoyens de langue anglaise assistaient à l'office mortuaire.

M. Caouette, qui était âgé de 45 ans, laisse une veuve et quatre enfants. Mde Caouette et ses enfants ont les sympathies de tous dans la perte qu'ils viennent de faire.

— Dimanche, le 26 juin, dans l'après-midi, avait lieu un pique-nique organisé au profit de l'église sous le patronage de MM. les syndics.

A l'issue de la grand'messe on prépara les tables sur le terrain de l'église et environ 200 personnes prirent part au diner. Après quelques instants de repos, après le diner, on organisa différents jeux auxquels prirent part hommes, garçons et demoiselles. Une joute de souque à la corde entre les hommes mariés et les garçons provoqua une certaine animation, vu la rivalité qui existait entre les deux équipes. Le premier essai de cette lutte alla aux hommes mariés, le deuxième aux garçons; lorsqu'on en vint au troisième, il y eut quelques discussions au sujet du terrain à choisir pour cet essai qui devait donner un prix aux vainqueurs. Finalement on s'arrangea, les deux équipes s'alignèrent, et après un essai magnifique de la part de chacun des concurrents, la victoire alla aux hommes mariés. En justice pour les garçons, nous dirons que si ces derniers avaient eu la pesanteur de certains des hommes mariés, ils auraient remporté la palme. Les recettes de ce pique-nique furent au-delà de cent piastres, et iront aux oeuvres de l'église.

— Une élection provinciale vient d'avoir lieu dans le comté de Tisdale, dont fait partie notre district, et comme on s'y attendait un peu, le candidat du gouvernement Martin, M. H. E. Jones, a été élu par 205 voix de majorité. Son adversaire, qui se proclamait indépendant, avait une clause dans son programme qui lui a considérablement nui et lui a probablement fait perdre son élection. Cette clause était que l'anglais soit seul enseigné dans les écoles de la province. Par un hasard providentiel, un de nos concitoyens en vue de notre district avait réussi à mettre la main sur une copie de ce programme qui circulait en cachette parmi ces soi-disants indépendants. Bientôt la nouvelle fut connue de tous nos gens. On s'organisa à la hâte, on fit quelques assemblées, un orateur de langue française nous fut envoyé du dehors et à force de travail et de persuasion, on parvint à convaincre nos gens de l'importance de l'élection qui devait avoir lieu. Le jour de la votation arriva, et le soir on compta dans le poll de Zenon Park, où la plus grande partie de nos gens devaient voter, que sur une liste de 164 votants, 159 avaient enregistré leurs votes, et ces 159 avaient voté pour le candidat du gouvernement. Dans les polls d'Arborfield et d'Addington environ une soixantaine d'autres de nos compatriotes enregistrèrent leurs votes pour le même candidat. On peut dire qu'il en fut de même dans les polls situés au sud de Tisdale et où habitent des voteurs de langue française. Le mot d'ordre avait été donné, et on savait qu'il y allait de nos droits.

Un homme public en vue de langue anglaise nous faisait la remarque, après le vote, que l'élection du candidat du gouvernement était due au support des électeurs de langue française. On peut affirmer sans crainte d'être contredit qu'il en fut ainsi, car on peut facilement prévoir quel aurait pu être le résultat, si seulement la moitié de nos compatriotes de notre district s'était divisée dans le vote qu'ils avaient à donner.

L'Hon. P. A. McNab, M. G. B. Johnston, député de Melfort et M. Fournier, registrateur de Saskatoon, étaient de passage dans notre district quelques jours avant la votation, et adressèrent la parole à nos concitoyens dans deux assemblées tenues la veille du vote.

M. Fournier parla en français et en anglais. Les discours furent fort goûtés par tous nos gens qui entendaient M. Fournier pour la première fois et qui découvrirent que celui-ci possédait toutes les qualités d'un orateur. Ce fut là que nous pûmes constater la supériorité d'un homme qui manie les deux langues officielles de notre pays, lorsqu'il s'agit de discuter les affaires publiques et plus particulièrement en temps d'élection.

:o:

DELMAS, Sask.

Delmas célébrait le 22 courant la St-Jean-Baptiste. Cette fête, ayant M. Alain pour président et Mme M. Langlois pour présidente et leurs nombreux amis avec une journée idéale ne pouvait manquer d'être un véritable succès.

Les repas furent servis par les demoiselles. Dans l'après-midi il y eut balle aux champs, courses de toutes sortes, rafraichissements en abondance, etc., le tout terminé par une séance des plus récréatives. $800.00 fut la recette nette de cette belle journée, c'est dire la générosité de nos bons Canadiens stimulée par le patriotisme et la fierté à leur église à laquelle ces revenus doivent être donnés.

— Notre Commission Scolaire a eu le plaisir cette année de donner de beaux prix à nos chers enfants tous joyeux de prendre leurs ébats. Le cercle franco-canadien a fourni quatre prix spéciaux pour l'encouragement à la belle langue française.

— Les récoltes s'annoncent très belles, aussi nos fermiers jubilent à l'avance de leur future prospérité.

:o:

SHELL RIVER, Sask.

Dimanche le 26 juin nous avons célébré notre traditionnelle fête patronale de la St-Jean-Baptiste. Grâce à l'habile direction de notre bon curé, et au dévouement et à l'adresse de nos bonnes dames, de MM. les marguilliers et autres, cette journée de notre pique-nique de la St-Jean-Baptiste de 1921 restera pour nous tous riche en utiles et agréables souvenirs.

Le Saint Sacrifice de la messe eut lieu en plein air, un bel autel ayant été dressé à la façade du presbytère. Le pain bénit, ce signe de fraternelle union des fidèles, fut distribué après la communion du prêtre et au Credo, suivant la tradition. La quête fut faite par une jeune demoiselle avec accompagnement d'un jeune monsieur.

Après la messe, suivie du chant de notre hymne national, M. le curé, avec le talent d'orateur qui lui est particulier, nous donna un très substantiel entretien sur le patriotisme vrai, consistant dans l'amour de notre sainte religion et des saines traditions que nous ont léguées nos ancêtres, aussi bien que dans l'amour de notre beau Canada français et toutes ses magnificences.

Une immense table dressée à l'ombre d'un joli bosquet se couvrit alors des mets les plus exquis. Il fallut s'y rendre satisfaire nos appétits moyennant un 75 sous qui roulait grossir notre trésor paroissial. Et dire que tout cela s'accomplissait grâce à toutes nos dames qui avaient rivalisé d'ardeur dans la préparation de ce festin, et surtout à l'équipe que présidait Madame J. Frenette. Honneur aux Dames! !

A ce banquet que présidait M. le curé, M. le Dr Nichol lui adressa quelques mots aimables auxquels il répondit en quelques paroles très spirituelles saluées d'applaudissements prolongés.

Comme il faisait très chaud le comptoir de rafraichissements, des mieux dressé pour la circonstance, était continuellement assiégé. L'après-midi fut vite passé, et vers le soir il y eut une intéressante joute de balle par une équipe de gars de Debden et les nôtres.

Et bien vite déjà ce fut l'heure du retour au foyer, tous emportant le souvenir d'une agréable fête de famille.

Un grand nombre de visiteurs de Marcelin, Debden, Big River et Witchekan étaient venus se joindre à nous, rehaussant ainsi l'éclat de la fête.

— Le printemps dernier, à une assemblée de tous les propriétaires de la paroisse, il fut décidé de faire à notre église une addition de 28 pieds et d'ériger en dessous un soubassement pour nos réunions. Les travaux sont déjà commencés et chacun y allant de son travail ces améliorations seront d'un coût relativement peu élevé.

— Dans notre région, la récolte a une très belle apparence; mais un orage de grêle a beaucoup endommagé celles de quelques-uns de nos fermiers à l'ouest. La température étant maintenant très favorable, ces grains reprendront certainement leur vigueur. C'est notre souhait sincère.

:o:

LA FLECHE, Sask.

Nous avons eu, dimanche dernier, la cérémonie de confirmation. Une belle réception avait été faite la veille à Monseigneur Mathieu à son arrivée à la gare.

160 enfants ont reçu le sacrement de confirmation. A la sortie de la grand'messe un banquet fut offert à Sa Grandeur; les grandes salles de classe du couvent avaient été gracieusement mise à notre disposition pour cette occasion. L'organisation de ce banquet était sous la direction des Chevaliers de Colomb et de l'A. C. F. C. Les dames de Ste-Anne avaient la charge des victuailles et les enfants de Marie servaient les tables. Celles-ci contenaient 150 couverts et tout le monde ne put pas prendre place à la première tablée; c'est dire qu'il y avait beaucoup de monde. Au dessert, cinq toasts furent prononcés. M. T. H. Bourassa parla au nom de la paroisse; M. Thos. Murphey au nom des paroissiens de langue anglaise, M. P. Bourdy au nom de l'A. C. F. C. et M. le Dr Colpron au nom des Chevaliers de Colomb. M. le curé parla ensuite et Monseigneur répondit à tous. Ce fut vraiment une belle journée.

:o:

ST-HIPPOTYTE

La St-Jean-Baptiste a été célébrée dans notre paroisse d'une façon très solennelle. La fête s'ouvrit par la messe. M. le curé Jullion fit un superbe sermon de circonstance sur la vie et les vertus de saint Jean-Baptiste, exhortant les catholiques de langue française à marcher sur les pas glorieux de ce saint modèle.

Après la messe, les paroissiens se rendirent sur le terrain de l'église, où l'on prit le diner en famille sur le gazon. Un grand nombre de personnes des environs vinrent se joindre aux citoyens de St-Hippolyte et l'après-midi toute entière se passa très agréablement sur le terrain du pique-nique. L'organisation de la fête avait été confiée à un comite de paroissiens, présidé par M. Louis de Montarnal et dont faisaient partie MM. Pelletier, Poulin, Paulhus, Lemieux, Blanchet, Masson, Onésime Nadon, Moïse, Arthur et Noël Regnier, Mmes M. Regnier et Lemieux, Mlles Gosselin, F. Poulin, M. Regnier et Marie-Louise Turenne et quelques autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms. Ce comité se montra très actif et c'est grâce à lui que la fête fut un succès complet sous tous rapports.

L'après-midi fut rempli par un programme de jeux variés: courses d'hommes et de jeunes gens, courses de chevaux, montage de bronchos rétifs, etc. Quatre équipes de balle au camp se disputèrent la palme. Ce furent les équipes de Vawn et d'Edam qui remportèrent respectivement le 1er et le 2e prix. Des bourses très substantielles furent décernées aux gagnants.

Pour couronner la journée, il y eut à la salle paroissiale une soirée récréative dont les enfants de l'école de St-Hippolyte et de l'école Nadon firent les frais en grande partie et dont ils surent se tirer à leur honneur et à l'honneur de leurs institutrices, les bonnes soeurs du village et Mlle Gosselin. Le cercle dramatique d'Edam avait aussi un numéro de son répertoire au programme et MM. Henri Vicario et Louis de Montarnal donnèrent respectivement des chansons et des monologues comiques qui furent très appréciés. Comme durant la journée, le plus grand entrain ne cessa de régner durant toute la soirée et on se sépara à une heure déjà assez avancée, avec la satisfaction d'avoir assisté à une très agréable fête et l'espoir que l'on pourra se réjouir de la même façon tous les ans le jour de la St-Jean-Baptiste.

STAR CITY, Sask.

M. l'abbé Perrault, curé de Tisdale, a bien voulu prendre charge, pour quelques semaines, des missions du R. P. Dams, en l'absence de ce dernier qui est allé prendre un peu de repos. En cas de besoin d'un prêtre on pourra s'adresser à M. l'abbé Perrault.

:o:

Le recensement va bien

Le recensemnet sera terminé au plus tard le 1er août. M. R. H. Coatts, chef du Bureau des statistiques du Dominion, annonce que douze mille recenseurs sont à l'oeuvre et rencontrent moins de difficultés à remplir leurs fonctions que leurs prédécesseurs de 1911 et de 1901. Il arrive parfois cependant que des individus se font tirer l'oreille avant de répondre au questionnaire. Par exemple, un citoyen est allé consulter son avocat avant de donner ses réponses. Il paraît aussi que dans un district ontarien, un recenseur devra recommencer son travail parce que quelqu'un a fait brûler ses livres.

La campagne de publicité entreprise avant le commencement du recensement facilite la tâche des recenseurs.

Les modes vont s'améliorer

La nouvelle vient de Paris que les modes de l'automne seront plus conformes à la modestie et la décence chrétiennes. Les jupes seront allongées et le décolletage en bonne partie supprimé.

Ce changement radical est un résultat direct des protestations générales faites par les autorités religieuses contre les modes indécentes. Les arbitres de Paris se voient enfin obligés d'en tenir compte Il était bien temps que cela change!

Espérons que l'on se mettra bientôt à la nouvelle mode qui est de s'habiller décemment.

Premier Fermier. — Combien de lait votre vache donne-t-elle maintenant?

Deuxième Fermier. — Oh! à peu près 20 quarts.

Premier Fermier. — Et combien de ce lait vendez-vous?

Deuxième Fermier. — 30 quarts.

CHRONIQUE

CELEBRATION DE LA FETE NATIONALE

Ce fut cette année par une sorte de véritable congrès national que fut célébrée la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Paul.

Nous avions parmi nous pour la circonstance des visiteurs de la capitale et des paroisses voisines. Nous avions même l'honneur d'avoir parmi nous un ancien président de l'Association de l'Education de l'Ontario, l'un de ceux qui dirigea la lutte aux temps les plus héroïques, M. Charron, et nous avions le plaisir d'entendre pour première fois un des chefs les plus vaillants de nos compatriotes de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, dont le magnifique travail pour les oeuvres catholiques et françaises ne nous est pas inconnu.

La célébration commença par la grand'messe, qui fut chantée par le R. P. Langlois, O. M. I., d'Edmonton, et le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Emile Tessier, curé de Lafond, qui fit voir dans le Précusreur du Christ le modèle de la race canadienne-française dont il traça les devoirs avec une éloquence digne du sujet et des hautes pensées qu'il offrait à la méditation de ses nombreux auditeurs.

Après la messe, il y eut une parade et une cavalcade de chars allégoriques donnant une leçon vivante de patriotisme. Puis un magnifique banquet fut servi par les dames de St-Paul qui fut vraiment à la hauteur des circonstances et leur valut les plus sincères félicitations pour le talent et le dévouement qu'elles avaient apportés à sa préparation. Ces félicitations s'adressent aussi au président et aux officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste qui avaient préparé l'organisation des fêtes et qui ont si bien fait les choses.

Après le banquet, des discours patriotiques furent prononcés par les membres du clergé et un certain nombre de visiteurs. M. Clovis Thérien, président de la Saint-Jean-Baptiste présentait les orateurs.

L'hon. J. L. Côté, secrétaire provincial, dans un discours très applaudi, sut rappeler à ses compatriotes que c'est par l'union et le travail que les Canadiens pourront conserver leur influence dans toutes les sphères de la vie civile et sociale.

M. l'abbé Lepage, curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton, fut aussi très applaudi dans l'éloge qu'il fit du clergé canadien, qui a mis tant de dévouement à la fondation et l'organisation de nos paroisses canadiennes.

Un des discours qui fut hautement apprécié fut celui de M. Al. Charron, ancien président de l'Association d'Education de l'Ontario.

DISCOURS DE M. CHARRON

M. Charron dit combien il était surpris et heureux de retrouver si loin du St-Laurent un groupe français si vivant, si fort, si intensément patriote. Ce groupe aura à lutter, mais il vaincra comme ont vaincu les Canadiens français de l'Ontario.

M. Charron nous raconte les débuts pénibles du *Droit*, journal quotidien commencé avec moins de $15,000 en caisse, et qui cependant triomphe de tous les obstacles malgré les prédictions de gens pratiques, et est actuellement le centre et le coeur de la résistance française, et de la victoire française dans l'Ontario.

L'orateur rend un remarquable hommage aux Oblats qui dans l'Ontario comme ailleurs, furent les véritables missionnaires de la race et du Christ et aidèrent si puissamment à la fondation et au succès du "Droit". Il termine en apportant un message de la province de Québec qui ne laissera pas sans secours les avant-gardes de la race, mais leur apportera toute l'aide nécessaire à la victoire finale.

M. L'AVOCAT GIROUX

Vient ensuite M. Giroux, d'Edmonton, reconnu comme le spécialiste du discours "magistral", qui est toujours un peu difficile à analyser mais qui contient en tout cas beaucoup de bonne volonté patriotique servi par un organe puissant. Notre race, dit-il, survivra dans l'Ouest à la condition qu'elle soit moulée dans l'esprit national, et cet esprit et cet atavisme ne pourront être conservés que si nos enfants sont élevés et instruits dans une atmosphère et une ambiance catholique et française.

DISCOURS DE M. GALIBOIS

M. Galibois, d'Edmonton, ne parla que quelques minutes et se déclara convaincu de la survivance de la race, parce qu'elle possède non seulement l'unité de langage, mais encore l'unité religieuse, que

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

l'on ne trouve nulle part ailleurs. En Belgique comme en Suisse, où le français est parlé, il n'y a pas dans la race unité de langue, et il y a encore moins unité de foi, de sorte que l'union si nécessaire à la survivance d'une race ne peut être complète comme elle l'est au Canada, où tout nous rapproche et tout nous unit. Il n'y a donc pas lieu de désespérer, mais au contraire d'avoir confiance.

M. Galibois parle ensuite comme représentant de la Croix Rouge; il montre l'oeuvre remarquable accompli par cette organisation, et dit que les Canadiens Français devraient l'encourager et suivre ses instructions sur tout ce qui concerne les soins à donner aux enfants. D'après les statistiques de cette même Croix Rouge, ce sont dans les centres français que la mortalité infantile est la plus considérable et ce qui pourrait être excusable dans une ville comme Montréal, ne l'est pas dans les prairies de l'Alberta où le climat est si sain, l'air si pur. C'est bon d'avoir des enfants, conclut l'orateur, mais il faut savoir les garder et les élever. La Croix Rouge nous donnera là-dessus des conseils utiles.

Dans l'après-midi ont eu lieu des parties de balle au camp entre plusieurs équipes, courses, réjouissances diverses, etc.

Le soir, souper en plein air, sous les arbres, et à 8 h. séance publique dans l'église. Un choeur à six voix a exécuté avec beaucoup de succès les "Soirées de Québec". Puis le R. P. Tessier a présenté l'orateur de la soirée, M. Raymond Denis, de Vonda, représentant le groupe de la Saskatchewan.

DISCOURS DE M. RAYMOND DENIS

L'orateur, après avoir salué, au nom de ses compagnons d'armes, le curé de St-Paul, le R. Père Tessier, qui fut pendant quelques années trop courtes, l'un des bons lutteurs de la Saskatchewan et dont le départ fut si unanimement regretté, s'attacha à démontrer que les groupes franco-canadiens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont unis les uns aux autres par des liens plus forts, plus puissants que ceux qui les unissent au groupe de la vieille province de Québec, parce que non seulement ils sont frères par le sang qui coule dans leurs veines, par la foi qu'ils professent, par la langue qu'ils parlent, mais encore ils sont frères par les dangers qu'ils courent, par les périls qui les menacent, par les luttes qu'ils ont à livrer.

Ils sont placés dans des situations identiques, ont à étudier les mêmes problèmes et adopter les mêmes solutions.

Avant-gardes de la race! la défaite de l'un ou de l'autre de ses groupes les affecte tous, et pour se défendre ils doivent s'entraider. Les uns et les autres ont à se garder de l'anglicisation qui conduit au protestantisme; anglicisation dont l'école est l'arme la plus dangereuse, et qui est merveilleusement bien servie par l'entourage cosmopolite qui nous environne et dont la langue anglaise est le centre de ralliement.

Pour nous défendre contre ces dangers multiples et angoissants, nous avons besoin de toutes nos forces, et, quittant un étroit esprit de provincialisme, nous devons nous placer sur le terrain national, où les forces françaises des trois provinces de l'Ouest, unissant leurs forces dans une vaste fédération, sauront adopter les mesures qui s'imposent et porter la défense victorieuse sur tous les terrains.

M. Denis est heureux que l'occasion lui ait été fournie de rencontrer les Franco-Canadiens du groupe de l'Alberta, et il espère que ces visites échangées arriveront à rendre possible une union plus intime de nos différents groupes.

Le conférencier met ses auditeurs en garde contre un optimisme trop exagéré, et par un rapide exposé de notre situation, il montre que nous avons subi déjà bien des défaites, enregistré bien des défections, et que si nous voulons vivre, la lutte, — une lutte de tous les instants — est nécessaire; sinon ce sera la défaite, une défaite lente, mais certaine.

Mais la lutte, pour être victorieuse, doit être organisée; l'organisation est la condition même du succès, et les plus beaux discours patriotiques de la St-Jean-Baptiste seront absolument inutiles, s'ils ne sont suivis d'un travail pratique.

Une organisation, pour être effective, doit être catholique, nationale, et non internationale, s'élever au-dessus des partis politiques et être la chose de tous, et non d'un groupe ou d'une coterie. Elle doit être un véritable ministère d'action française, et son action doit porter la défense sous tous les points où se présente le danger.

Et l'orateur comme exemple, cite les organisations de la Saskatchewan, *Patriote de l'Ouest*, Association Catholique Franco-Canadienne, Association des Commissaires, Association Interprovinciale, dont l'activité s'étend surtout sur trois points principaux: l'école, la diffusion de la langue française sur tous les terrains, et le journal.

Le journal, si nécessaire à l'organisation elle-même, l'oeuvre entre toutes les oeuvres, et à qui, tout doit être sacrifié. Si l'on nous disait dans la Saskatchewan que toutes nos oeuvres doivent disparaître à l'exception d'une seule, nous dirions encore: "Sauvons, sauvons le journal!" M. Denis annonce qu'un grand concours avec distribution de $4,000 de prix va être organisé bientôt en faveur du *Patriote de l'Ouest;* et il espère que le candidat de St-Paul gagnera l'un des premiers prix, parce que toute la population du district comprendra qu'il est du devoir de chacun d'aider le journal français.

Le conférencier dans une rapide péroraison exhorte tous ses auditeurs, en ce jour de fête nationale, à se mettre en face des réalités, à rejeter bien loin les phrases bruyantes et creuses, et, groupés autour de nos églises, autour de nos écoles, autour de nos chefs, nous écrivions une autre page d'histoire, bien digne de figurer parmi l'épopée de la race française d'Amérique.

Le R. P. Tessier remercie l'orateur; puis le cercle Dollard joué un drame en trois actes représentant les luttes de Sir Morris contre Henri VIII. Les acteurs s'acquittèrent merveilleusement de leurs rôles. Tous méritent des félicitations; mais Sir Morris, son fils et le vieux Cardinal méritent une mention toute spéciale. Le R. P. Simard, qui dirigea les répétitions, et à qui doit être attribué une partie du succès, doit être satisfait. Son travail a été récompensé.

De la pièce se dégage une forte leçon: la fidélité à sa foi, à laquelle on doit sacrifier toutes les affections, mêmes familiales.

Morceau de piano par Mme Sabourin; et récitation très bien dite: la Maison condamnée.

L'église était archi-comble; il y avait plus de 500 personnes présentes.

Le président de la St-Jean-Baptiste, M. Thérien, s'acquitta de son rôle toute la journée avec beaucoup de tact.

DISCUSSION D'INTERETS AGRICOLES

Le lendemain vendredi, il y eut, à la demande des fermiers, une assemblée pour discuter de la construction d'un élévateur, et de la vente des grains en général. L'auditoire était nombreux et attentif; et pendant trois heures l'on ne parla que de blé, d'option, "Street price", "track price", etc., et il fut décidé que les informations demandées par M. Denis seraient recherchées et qu'une nouvelle assemblée serait convoquée. Plusieurs fermiers demandèrent à ce que le futur élévateur coopératif de St-Paul soit rattaché à la Coopérative franco-canadienne de la Saskatchewan, de façon à former une organisation plus puissante.

M. Denis dit qu'il était en faveur du principe et qu'il ferait étudier la proposition. Plusieurs cultivateurs vinrent publiquement déclarer qu'ils avaient gagné de 30 à 40 cts le minot en expédiant leur blé au Comptoir Agricole plutôt que de l'avoir vendu aux Elévateurs locaux.

Le soir, à 8 heures, réunion du Comité de Presse, au cours de laquelle il fut décidé que St-Paul prendrait part au concours du *Patriote*, et qu'une campagne active serait faite. L'un des membres fit remarquer que St-Paul a déjà bénéficié de sa page dans le *Patriote*, puisque plusieurs familles sont venues dans la région grâce à la réclame faite dans le journal.

En résumé bonne et belle fête, bien française.

——:o:——

L'ECOLE

I

Les questions d'examen sont plus satisfaisantes que dans le passé. Tant mieux. Ces examens doivent être des sujets connus de l'ensemble des élèves studieux et non un moyen de "couler" la plupart des étudiants.

II

Pour la précieuse aide que nous avons reçue soit le 24 mai soit le 23 juin, le Cercle Dollard remercie affectueusement M. le Dr Joseph Boulanger, les révérendes Soeurs, les Dames de l'Autel, les trois peintres: MM. Lécuyer, Champagne et Gravel, M. Landry, les habiles demoiselles Girard, et pour n'oublier personne, tous ceux et celles qui ont travaillé pour nous, ainsi que les spectateurs qui assistèrent à nos séances.

Nous n'avions pas invité les chantres; il nous est peut-être permis, toutefois, d'exprimer combien nous avons goûté le choeur des "Soirées de Québec".

C'est un devoir de féliciter tous les joueurs. En trois semaines, ils ont appris la siècc si longue et si difficile de Thomas Morus. Quelques-uns ont admirablement bien rendu leur rôle.

Le Catéchisme aux Ecoles de Campagne. — Le catéchisme est de toutes les sciences la plus utile. Il donne à l'enfant de huit ans une intelligence des mystères de la vie, plus sûre que celle qu'en avaient les Socrate et les Platon. Plus il l'étudie, plus le chrétien le trouve instructif. Il nous montre le Ciel d'où nous venons et où nous allons. C'est la substance de la révélation que Dieu nous communiqua de lui-même, de la création, de l'éternité. Encore une fois, c'est la doctrine la plus nécessaire qui soit.

Pourtant, pour ne parler que de chez nous, combien l'ignorent! L'on pourrait peut-être compter sur les doigts d'une main les enfants de la campagne qui en connaissent parfaitement dix chapitres en plus des principales prières. Publions-le hardiment, des parents nous l'ont dit, certaines maîtresses prétendent n'avoir pas le temps de l'enseigner.

Il faudrait bien l'enseigner même dans les écoles de campagne et dans toutes.

Mon désir serait de visiter chaque école du district au moins une fois le mois, et toujours le même jour et à la même heure.

Qui ne conçoit pas d'avance que ces visites régulières entraineraient immanquablement un meilleur enseignement de la religion! Par ce moyen, il sera pareillement facile de préparer à la première communion même les petits éloignés de l'église. Est-il besoin de remarquer que le prêtre ne manquera pas en même temps ni d'encourager les institutrices dans leur tâche pénible, ni de stimuler les élèves à mieux étudier toutes les matières de classe.

Les parents peuvent faciliter la réalisation de ce projet. Que chaque cultivateur fournisse cinquante cents—le prix d'un concombre—s'il ne peut donner cinq piastres. On acceptera jusqu'à un auto, dans ce but. Risée à part, que tous donnent selon leurs moyens. De leur côté, les pères feront l'impossibile pour que le catéchisme soit enseigné également bien partout dans la paroisse.

Les membres du Cercle Jeanne d'Arc s'intéressent à cette oeuvre. La présidente entre autres, Madame Preiroveau, promet de s'y dévouer. Aves la coopération de nos dévouées maîtresses, l'on trouvera certainement le moyen d'enseigner régulièrement le catéchisme, dès l'ouverture des classes, en septembre prochain.

——:o:——

Assister à la Sainte Messe chaque jour

Ceux qui demeurent loin d'une église sont privés du bonheur d'assister à la messe tous les jours. Mais ceux qui demeurent à quelques minutes de marche seulement?...

"Il est bien rare, dit Mgr de Ségur, quand on le veut tout de bon, qu'on ne puisse assister tous les matins à la messe, ou à peu près. On se lève de meilleure heure, on arrange ses affaires en conséquence; et, sans bruit, sans éclat, on se procure cette inestimable grâce. Le travail n'en est que plus fécond, béni qu'il est par le bon Dieu!"

D'après le saint Curé d'Ars, toutes les bonnes oeuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les *oeuvres des hommes* et que la messe est *l'oeuvre de Dieu...*

* * *

Beaucoup de fidèles pourraient se répéter à eux-mêmes le mot de La Rochejacquelin: "Quand j'ai perdu ma messe le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée"...

Et puis, à l'heure de la mort, le nombre de messes entendues vaudra bien mieux que les veillées de salon et les grasses matinées pour ouvrir le ciel et éviter les longues veilles du purgatoire.

* * *

Lorsque Napoléon 1er visita le pensionnat d'Ecouen qu'il avait fondé pour les filles des membres de la Légion d'honneur, il demanda le règlement de la maison. La directrice, Madame Campan, y avait inscrit cet article: "Les pensionnaires entendent la messe le dimanche et le jeudi". Napoléon écrivit en marge, de sa main: *"Tous les jours"*.

Encouragez ceux qui par l'annonce font connaître notre région. Faites affaire avec des gens progressifs.

Prince-Albert

Pèlerinage à N.D. de Lourdes de Saint-Laurent

Grand Pèlerinage diocésain, le 16 juillet, à N.-D. de Lourdes de St-Laurent, près de Duck Lake, Sask.

Les curés sont priés d'annoncer à leurs fidèles que, d'après un Indult spécial, tout fidèle qui, après s'être confessé, reçoit la Sainte Communion en ce grand jour à la grotte même et prie aux intentions du Souverain Pontife, gagne une indulgence plénière.

Pour toute information, s'adresser au Père H. Delmas, O. M. I., directeur du Pèlerinage, Duck Lake.

—:o:—

Service anniversaire de Mgr Pascal

Il y aura un an mardi prochain, le 12 juillet, que Mgr Albert Pascal, O. M. I., premier évêque de Prince-Albert, mourait à Laynes, en France. Le bon Dieu appelait à la récompense son fidèle serviteur sanctifié par près d'un demi-siècle d'apostolat dans ce pays du Nord-Ouest qui doit une immense reconnaissance à ses premiers évangélisateurs. C'est un devoir tout particulier pour les catholiques du diocèse de Prince-Albert de se souvenir dans leurs prières de l'évêque fondateur de ce diocèse. A cette occasion un service anniversaire sera célébré dans la cathédrale, mardi prochain, auquel sont conviés non seulement les catholiques de la ville, mais tous ceux des paroisses environnantes qui devraient venir en grand nombre rendre un dernier hommage à l'évêque disparu en même temps que remercier Dieu de lui avoir donné un si digne successeur.

Une plaque commémorative sera érigée dans la cathédrale portant cette inscription latine:

"In memoriam Illustrissimi et Reverendissimi Domini Alberti Francisci Regis Pascal, O. M. I., Ecclesiae Principis-Alberti fundatoris et primi ejusdem civitatis episcopi. — Natus die tertia Augusti A. D. 1848, obdormivit in Christo, die duodecima Julii A. D. 1920 apud Laynes, Aquensi diocesi, in Gallia. — "Non recedet memoria ejus et nomen ejus requiretur a generatione in generationem". — Eccl. XXXIX 13. — R. I. P.

(Traduction). — En mémoire du très Illustre et très Révérend Monseigneur Albert François Regis Pascal, O. M. I. fondateur de l'Eglise de Prince-Albert et premier évêque de cette même ville. — Né le 3 août 1848, s'est endormi dans le Seigneur le 12 juillet 1920, à Laynes, diocèse d'Aix, en France. — "Que son souvenir ne soit pas perdu et que son nom soit conservé de génération en génération". Eccl. XXXIX, 13. — Qu'il repose en paix!

—:o:—

Retraite annuelle du clergé

La retraite annuelle du clergé de Prince-Albert aura lieu du 22 août au 26 et sera prêchée par le R. P. Blanchin, O. M. I., d'Edmonton.

—:o:—

La Soirée de la Saint-Jean-Baptiste

La soirée de jeudi dernier, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, a remporté un magnifique succès. Rarement on avait vu une séance du même genre aussi parfaitement réussie. Le programme, qui comprenait vingt-deux numéros, était rempli exclusivement par des enfants. Il nous a été donné d'applaudir de jeunes artistes de quatre ans dont le jeu si naturel nous a vivement intéressés. D'autres plus âgés ont récité, chanté ou dansé à la perfection. Il serait trop long d'entrer dans les détails. Quant aux compliments, nous les adressons en bloc à tous, car tous en méritent également.

Mais on comprendra que le principal mérite de cette agréable soirée revient à Mme Morrier, qui s'était imposé la tâche difficile d'exercer ces garçons et ces fillettes.

L'assistance nombreuse et enthousiaste de jeudi dit assez combien ces sortes de séances sont goûtées du public. Nous espérons qu'on s'efforcera de lui en donner encore.

La soirée a donné un substantiel profit dont la plus grande partie a été versée dans la caisse de la paroisse.

M. Alphonse Fortin, président du cercle local de l'A. C. F. C., a prononcé une brève, mais substantielle allocution. Après avoir remercié les enfants et l'organisatrice de la soirée, Mme Morrier, il a soumis à l'auditoire quelques-unes des réflexions qui s'imposent à l'occasion de la célébration de la fête nationale. L'avenir doit être l'objet constant de nos préoccupations, mais il ne doit pas nous effrayer. Notre passé renferme des pages dont nous sommes justement fiers, des victoires immortelles qui sont un gage précieux de la protection divine étendue sur notre race. Pourquoi redouter les jours à venir? Nous n'aurons pas à soutenir les luttes qu'ont dû soutenir nos pères, mais nous avons des droits à sauvegarder et une mission de vigilance à exercer. Il n'y aura jamais parmi nous de défaitistes assez puissants pour faire croire que la cause française est perdue et que nous devons mettre bas les armes. Il peut y avoir dans nos rangs des gens un peu mous; il n'y aura jamais de lâches. Marchons fraternellement la main dans la main, unissons-nous, respectons-nous, ayons foi en nos chefs et en nos sociétés.

En terminant, M. Fortin a fait part des projets du cercle local pour le programme d'automne et d'hiver. Il a annoncé des soirées canadiennes dans lesquelles se trouvera mêlé, comme de coutume, l'utile à l'agréable.

Le R. P. Panhaleux a adressé quelques mots de remerciements et de félicitations en anglais.

Nous donnons ci-dessous le détail du programme qui a été exécuté.

—:o:—

Le Stampede

Le Stampede de Prince-Albert a été couronné d'un magnifique succès. Plus de 4,000 personnes sont entrées vendredi sur le terrain de l'Exposition et ont suivi avec un vif intérêt les nombreux numéros du programme. Il y avait une belle collection de chevaux vicieux que les cowboys les plus réputés ont entrepris de monter. Quelques-uns n'ont pas été lents à se débarrasser de leurs cavaliers, à la grande joie des spectateurs qui ont pu admirer à peu près toutes les chutes imaginables; mais un bon nombre, malgré leurs ruades et leurs contorsions endiablées, ont dû supporter leurs cavaliers qui paraissaient rivés sur eux. Les boeufs sauvages montés ont été également une source d'émotion et d'amusement.

On a beaucoup admiré les prouesses de Mme Tom Gibson, de Havre, Montana, qui a prouvé qu'elle était capable de se tenir sur son cheval dans n'importe quelle position. Mme Gibson, née Antoinette Massey, est native de Duck Lake, qu'elle a quitté il y a une dizaine d'années.

La seconde journée du Stampede n'a pas attiré autant de monde que la première, car ce n'était pas jour de fête comme la première, et de plus, la température ne s'est pas montrée très favorable. Cependant l'événement, dans l'ensemble, a été un beau succès dont les organisateurs ont le droit de se déclarer satisfaits.

—:o:—

C'est le moment de se faire inscrire

Lors des dernières élections municipales, de nombreuses personnes se sont plaintes que leurs noms ne figuraient pas sur la liste électorale. Dans presque tous les cas, l'omission était attribuable aux plaignants eux-mêmes qui n'avaient pas fait les démarches nécessaires pour être inscrits. Un trop grand nombre ne sont pas au courant de ce qu'il convient de faire pour être inscrits sur la liste ou dédaignent de se faire inscrire.

Tous ceux qui paient des taxes de propriété, la taxe sur le revenu, des licences ou des taxes d'affaires, sont inscrits d'office sur la liste sans qu'il soit nécessaire pour eux d'en faire la demande. Cependant les femmes de ceux-ci n'ont pas leurs noms placés automatiquement sur la liste et elles doivent se faire inscrire; la limite du temps pour cette inscription est le 15 août.

Les locataires qui paient un loyer de plus de $9 par mois peuvent avoir leurs noms sur la liste en demandant leur inscription; leurs femmes peuvent être inscrites également. Les locataires ont jusqu'au 15 juillet pour accomplir cette formalité. L'inscription doit être renouvelée chaque année.

Ce n'est pas à la veille d'une élection municipale et scolaire que vous pourrez vous faire inscrire si vous ne l'avez pas été au moment voulu. Faites cette démarche pendant qu'il en est temps. Voyez aussi à ce que vos amis soient également inscrits.

—:o:—

— Le R. P. Panhaleux, O. M. I., est parti hier pour sa retraite annuelle à Edmonton.

— M. Alphonse Fortin, gérant du *Patriote*, est parti en voyage d'affaires pour le sud de la province; il visitera, entre autres, Gravelbourg, Ponteix, Willow Bunch, Montmartre, etc.

— Nous avons eu le plaisir de recevoir, à l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb, plusieurs de nos amis de Gravelbourg: MM. Emile Gravel, président général de l'A. C. F. C.; Paul Saint-Arnaud, gérant de la Banque d'Hochelaga; L. J. Forcier, Louis A. Huel, J. L. Guay, A. Bégin, E. C. Cadieux, J. H. Fortin. M. Eugène Cadieux passe la semaine ici pour assister à la convention des médecins et pharmaciens de la province.

— Le R. P. Gozanet, O. M. I., de Lethbridge, qui a remplacé pendant plusieurs mois l'année dernière le R. P. Panhaleux comme curé de la cathédrale, était à Prince-Albert dimanche et lundi.

— Mme Légodir, de White Star, est partie samedi pour un voyage en France. Elle visitera sa soeur qui habite Londres et le reste de sa famille en Bretagne; de là elle se rendra sur le lieu où repose son fils Jean-Marie, tué sur le front en juin 1916, à Thiaumont.

— M. Cyrille Chauvin, de Windsor, Ont., était de passage à nos bureaux la semaine dernière, en route pour Meota où il visitera son demi-frère, M. Alfred Boucher. M. Chauvin a fait le voyage avec M. Noé Bezaire qui est actuellement en visite chez son fils à Torquay, Sask. Ces messieurs ont été beaucoup impressionnés par la grandeur et les richesses de l'Ouest.

—:o:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons		
Première qualité ...	$6.50	à $7.00
De choix ...	5.50	à 6.50
Assez bons ...	4.00	à 5.00
Communs ...	2.00	à 4.00
Génisses		
De choix ...	$5.50	à $6.50
Assez bonnes ...	5.00	à 5.50
Moyennes ...	4.00	à 4.50
Génisses d'élevage ...	3.00	à 3.50
Vaches		
De choix ...	$4.50	à $5.50
Assez bonnes ...	4.00	à 4.50
Conserve ...	1.50	à 2.50
Taureaux		
De choix ...	$3.00	à $3.50
Moyens ...	2.50	à 3.00
Boeufs		
De choix ...	$3.50	à $4.00
Communs ...	3.00	à 3.50
Veaux		
De choix ...	$6.00	à $7.00
Communs ...	4.00	à 5.00
Pores		
De choix, 150 à 220 lbs ...		$11.25

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 30 Juin.

Bouvillons: De boucherie de choix, 6.50 — 7.00.

De choix, 6.00 — 6.50.

Assez bons, 5.00 — 5.50.

Génisses: De boucherie de choix, 6.00 — 6.50.

Vaches: De boucherie de choix, 5.50 — 6.00.

Assez bonnes, 4.00 — 4.50.

Communes, 3.00.

Conserve, 1.00 — 1.50.

Porcs: De choix, 11.25.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 25 juin, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains	Lundi 27 juin	Mardi 21 jn.	Merc 29 jn.	Jeudi 30 jn.	Vend. 1er juil.	Sam. 2 juil
Blé No 1 Nord ...	1.89¾	1.84½	1.88⅝	1.87⅞		
" No 2 Nord ...	1.86¾	1.81½	1.85⅝	1.85⅞		
" No 3 Nord ...	1.82¾	1.78½	1.82⅝	1.82⅞		
Avoine 2 CW ...	.49½	.48	.48⅞	.47⅞		
" 3 CW ...	.45¾	.41¾	.45⅝	.44½		
Orge 3 CW ...	.78½	.75¾	.75¾	.75		
" 4 CW ...	.73½	.70¾	.70¾	.70¼		
Lin 1 NW ...	1.82⅞	1.78	1.75	1.77		
" 2 CW ...	1.79	1.83½	1.71	1.77		
Seigle 2 CW ...	1.42½	1.40	1.36¾	1.30		

Vendredi et samedi, 1er et 2 juillet: Marché fermé.

PRIX SUR VOIE (TRACK).

Base Blé No 1 Nord	1.80¾	1.74½	1.76⅝	1.74⅞
" Avoine 2 CW	.47⅞	.46⅝	.47½	.46⅝
" Orge 3 CW	.77½	.74¾	.74¾	.74
" Lin 1 NW	1.81⅞	1.76½	1.74	1.76
" Seigle 2 CW	1.41½	1.38½	1.35¾	1.29

Vendredi et samedi, 1er et 2 juillet: Marché fermé.

OPTIONS.

Blé Juillet ...	1.81⅜	1.75½	1.77⅞	1.75⅞
" Octobre ...	1.41⅜	1.33⅞	1.42	1.41½
Avoine Juillet ...	.48½	.47¾	.48⅛	.47¼
" Octobre ...	.46⅝	.45½	.46⅝	.46⅝
Orge Juillet ...	.78½	.75¾	.75¾	.75
" Octobre ...	.74	.72	.72½	.72
Lin Juillet ...	1.83½	1.78	1.75½	1.77
" Octobre ...	1.87	1.83½	1.81½	1.82¼
Seigle ...	1.43	1.40	1.37	1.30

Vendredi et samedi, 1er et 2 juillet: Marché fermé.

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

TERRAIN A VENDRE. — 160 acres de terrain patenté, bon pour culture mixte, fertile, 60 acres clôturés, bien bâti, grange et maison. Cours d'eau à 60 pieds des batisses. Centre canadien. 3 milles de l'église. ½ mille des chars. Vendra à sacrifice pour cause de maladie.
Pour informations s'adresser à J. A. Ouellette, curé de Falher, Alta. 16-21

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier, White Star.

CHEVAUX. — A vendre 26 chevaux de travail et poulains, un étalon Clydestale enrégistré, $3300 pour le lot. Aussi planteuse, arracheuse et bineuse pour pommes de terre, instrument en très bon ordre, prix $210.00 comptant. Section de terre à louer, cloturée à double broche, vaches à lait et machineries. Ecrivez ou téléphonez à Emile Jacques, Wilkie, Sask. 17-19 P.

A VENDRE. — Machine à laver "Eden" en excellentes conditions. Pour informations écrire au Patriote de l'Ouest ou téléphoner 2944 à Prince-Albert entre 9 heures et midi.

SIX PAIRES de chevaux à vendre, bons chevaux de travail, conditions faciles. Pour informations s'adresser à Georges Cartier, White Star.

COUPLE sans enfants demandé pour travail sur une ferme située à un mille d'un village canadien français. Maison moderne. Expérience et références requises. S'adresser Boite 18, Howell, Sask. 18-19.

TERRE A VENDRE. — Environ 167 acres entièrement patentés à 6½ milles de Debden, dans un district canadien-français. Larges prairies, bonne terre et bonne eau, quelques dépendances. Facile à défricher. S'adresser à M. Salter, 336, 6ième Rue, Prince-Albert, Sask. 16-20 p.

220 ACRES DE TERRE à vendre à Albertville, 2 milles de la Fromagerie d'Albertville, 3 milles de la Crèmerie de Henribourg. Bonnes bâtisses, bonne eau, 70 acres en foin. $20.00 l'acre, moitié comptant, avec roulant ou sans roulant (10 vaches laitières). — J. E. Painchaud, Albertville, Sask.

ON DEMANDE, une institutrice canadienne-française qualifiée pour prendre charge de la classe française à l'Ecole Séparée de Prince-Albert. Pour informations s'adresser à Jules Casgrain, Sec., Boîte 23, Prince-Albert.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Étranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 1 Juillet, 1921

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 9

Enfin, peu importe ce qu'elle compte faire dans l'avenir; pour le moment, je me sens plus joyeux, plus léger, et, chose bizarre, les enfants sont comme moi. Si bien que les voyant si expansifs, je les interrogeais tout à l'heure:

— Vous me paraissez bien gais, mes enfants. Est-ce parce que le départ de Mlle Mérille vous laisse plus de répit pour jouer, petits paresseux?

Ils se regardèrent, un peu confus. Puis Georget exprima la pensée de ses frères et soeurs:

— Ça n'est pas qu'on n'aime pas le travail, dit-il, mais on n'a pas trop de peine de voir partir Mademoiselle.

— Elle était pourtant bonne pour vous?

— O...ui, fit le petit en allongeant les lèvres, comme pas très sûr de ce qu'il avançait. Mais on vous aime encore plus, papa, et si c'était vous qui partiez au lieu d'elle, bien sûr qu'on n'aurait pas envie de rire.

Tous les autres approuvèrent. Ah! les chéris, avec quelle tendresse je les ai embrassés!

— Du reste, dit sentencieusement la petite Gillette, vous aussi, papa, vous avez l'air plus content.

Je ne répliquai rien. La fillette avait du jugement et observait. Elle avait raison, d'ailleurs: je me sentais libre, allégé, plus jeune, en un mot.

Pendant que les garçons et Gillette couraient tout à coup à la poursuite d'un papillon, Germaine se pressa contre moi, et toute rouge, ses longs cils baissés:

— Alors, papa, dites, souffla-t-elle, vous ne vous remarierez pas avec elle?

J'eus un haut-le-corps de surprise.

— Me marier... me remarier? repris-je. Et avec qui donc?

— Avec Mademoiselle...

— Mlle Mérille?... Ah! pauvre chérie, qui donc a pu mettre ce sot roman dans ta petite tête?

— Personne, mais l'aspect de Mademoiselle... certaines réflexions qu'elle faisait... Et puis, les domestiques quelquefois s'imaginaient que cela arriverait un jour.

— Les *domestiques* sont de braves gens qui ont besoin de jaser, n'ayant pas de grandes ressources dans leur esprit, dis-je; mais rien n'a pu leur faire supposer ce que tu avances, mignonne. Quant à Mlle Mérille, qui, sans doute, ne reviendra pas ici avant longtemps, elle n'a pu rien suggérer à cet égard. Voyons, mon enfant, la preuve la plus convaincante: serait-elle partie si cela était, et pour de longs mois? Et moi, aurais-je cet air épanoui que vous remarquez et qui montre que je suis heureux de nous trouver entre nous?

Elle secoua sa jolie petite tête rassénérée:

— C'est vrai, s'écria-t-elle, toute joyeuse, j'étais folle. Ah! oui, qu'on est bien plus heureux sans elle!

Et, légère, elle bondit comme un faon à la suite de ses frères.

Moi, je demeurai songeur.

Certainement le monde — le petit monde de Pierrefeu, puisque mon horizon se borne à ce coin de terre — ne pouvait qu'imaginer un mariage entre le veuf encore jeune et l'institutrice jeune aussi, intelligente et douée d'un physique point désagréable en définitive.

Comment empêcher cela?...

Bah! pour le moment, il n'y a pas à s'en préoccuper, puisqu'on a devant soi l'été, ce bon été si doux aux Tamarins, si doux entre le père... supposé et les enfants d'adoption!

Plus tard, il sera temps d'aviser. Hélas! je suis dans l'impossibilité de "congédier" celle qui possède mon épouvantable secret; je suis malheureusement lié à elle pour longtemps; mais, je le répète, la belle saison m'inspirera. Et d'ailleurs, qui m'affirme que Mlle Mérille, de retour d'Amérique, songera encore à vivre sa vie dans ce coin perdu de la Provence?

XIII

L'intraduisible gêne qui pesait sur moi semble avoir fui pour jamais. Il est des heures où je dois me pincer pour me ramener à la réalité et pour que je me dise que je suis Maurice Barrange, le faussaire, et non Guy de Châtriant, le malheureux veuf dépossédé de ses biens et de ses enfants.

Le printemps s'écoule avec une lenteur charmante, exquise. Les jours plus longs, sans nuages, ne nous apportent que sourires et caresses. Oh! que je le trouve beau "mon" domaine des Tamarins! Que les nuits y sont radieuses, les matinées délicieuses! Que la maison offre d'agrément avec ses pièces vastes et fraiches, ses larges halls, ses chambres confortables et ensoleillées! Que j'aime cette demeure qui n'est pourtant pas mienne et où l'existence passe comme en un rêve!

. . . .

Tout cela est très joli, mais voilà plusieurs fois que je me sens embarrassé, non pas des enfants, mais de l'oisiveté qui ne leur va pas toujours. Et puis, Germaine se plaint de ne plus savoir déchiffrer toute seule au piano. Je peux encore, au besoin, aider les petits dans la correction des devoirs, mais certaines leçons me trouvent complètement incapable. Or, il ne faut jamais paraître "ne pas savoir" devant les écoliers. Quelle confiance auraient-ils désormais en leur papa?...

Bah! tout cela s'arrangera. Mieux vaut encore rester entre nous, sans visage étranger dans notre entour... sans Argus pour m'espionner surtout!

En voilà bien d'une autre et je ne sais si je dois me réjouir ou m'irriter. Allons, supportons cet ennui, pour le moment; nous verrons bien ensuite. Voilà ce dont il s'agit.

Selon ce qui avait été convenu avec Mlle Mérille, je n'avais qu'à faire un signe à son amie si je me trouvais trop gêné dans la direction des enfants et même dans celle du ménage. Ce signe, je me gardais bien de l'esquisser, me disant qu'après tout, le mieux étant l'ennemi du bien, je pouvais subir un peu d'embarras et ne recourir à l'aide de personne.

Soit qu'il y ait eu malentendu, soit que Mlle Mérille ait donné à sa parente les indications qu'il lui a plu, je reçois l'autre jour une lettre joliment tournée dans sa concision, de Mlle Edmée Brière, m'annonçant son arrivée pour mercredi, "selon le désir exprimé par moi à Mlle Mérille".

Comme je sais que Mlle Edmée vit facilement à Paris sans les émoluments que je pourrais lui offrir, je me hâte de lui télégraphier à mon tour:

Inutile de vous déranger. N'ai besoin de personne maintenant.

Suivait une formule polie.

Seulement ma dépêche est arrivée à Paris après le départ de la demoiselle, et mercredi, en effet, notre étonnement fut grand en voyant surgir, d'une voiture de louage, l'institutrice non attendue. Bien entendu, je dissimulai mon dépit; les enfants, qui savent vivre, dissimulaient un peu moins le leur; mais nous fîmes contre fortune bon coeur et accueil aimable à l'arrivante.

Eh bien, j'avoue que je suis moins fâché, à l'heure qu'il est, de ce malentendu. Certes, je ne m'attendais pas à rencontrer une deuxième édition de Mlle Mérille, mais combien diffère d'elle cette Mlle Edmée!

Elles ne se ressemblent en rien.

D'abord au physique, Mlle Mérille est blonde, rondelette, fraîche, plutôt petite que grande, souvent agitée, un peu brouillonne...

Sa parente est de taille moyenne, d'une pâleur chaude sous sa souple chevelure noire. Si elle a le rire moins facile que l'autre, du moins ses répliques sont-elles marquées au sceau du bon sens et même de l'esprit. Plus douce avec les enfants, elle les a conquis tout de suite.

En définitive, elle a moins d'éclat mais plus de charme que la première; ses yeux, d'un vert d'émeraude, frangés de cils foncés et longs, ne savent pas mentir. Lorsqu'elle les pose sur moi, tranquille et simple, je baisse les miens, qui, hélas! savent mentir, eux.

Une naïve réflexion de Georget le bavard l'a cependant éclairée sur l'erreur que j'ai racontée plus haut.

Elle ne s'en est pas montrée absolument navrée. Elle a dit seulement, jetant autour d'elle un regard amusé:

—Ah! bien, je vois que je n'ai plus qu'à retourner à Paris. Pas aujourd'hui, tout de même! Peut-être me supportera-t-on une nuit; repos bien nécessaire à qui vient de si loin. Vingt-trois heures de voyage, sans que cela paraisse.

Et, gaiement, elle ajouta, sa belle main blanche sur la tête bouclée de Gillette:

— Cela m'aura permis de faire connaissance avec de gentils enfants et avec un pays charmant... Ma cousine Mérille n'a pas exagéré en me vantant la beauté de Pierrefeu.

—Mais, Mademoiselle, dis-je le plus aimablement que je le pus dans cette délicate occurrence, nous ne vous laisserons certainement pas repartir si vite. Une nuit de repos ne suffirait pas...

— Oh! mais si, répliqua-t-elle vivement. Songez que je dois rattraper au plus vite les élèves que j'ai congédiées, croyant être admises ici pour l'été. C'est que je ne suis pas rentière!

Mon Dieu! je ne pensais plus que la pauvre fille a tout abandonné, en effet, pour répondre à ce qu'elle croyait être mon appel.

Comme il était de mon devoir de le faire, j'ai remis à un peu plus tard l'entretien qu'elle ne pouvait avoir qu'avec moi seul.

Et, renvoyant les petits qui, déjà, se disputaient le plaisir de la conduire à travers le château et ses dépendances, je lui ai dit que j'avais changé d'idée; que, m'effrayant d'abord à la perspective d'une nouvelle figure dans ma maison, je comprenais à présent qu'elle ne pouvait que m'être fort utile, et que, vraiment, je ne me sentais pas le courage de mener seul ma tâche d'éducateur par intérim.

Elle a protesté, affirmant que ce déplacement n'était pas pour elle un gros ennui; que, pour un empire, elle ne voudrait rester aux Tamarins contre mon gré. J'ai répliqué dans le sens que l'on pense et fini par vaincre sa résistance.

Et, chose étrange, je n'ai pas du tout regretté ma décision. Bien au contraire, je bénis le malentendu qui a mené sous mon toit Mlle Edmée. Chose étrange encore, les enfants, si heureux du départ de leur première institutrice, ne quittent presque pas la seconde. Comment les a-t-elle conquis, ces petits êtres plus difficiles qu'on ne croit? Je ne sais; par sa grâce toute simple et naturelle, je pense; la jeunesse adore ceux qui se mettent à son niveau.

Alors, moi je ne puis que me réjouir de ce qui m'arrive. Et puis, je confesse qu'il y a des moments où j'eusse été bien aise de me retirer dans la solitude de mes appartements ou du parc, et les chers tyrans m'en dissuadaient gentiment.

Bref, j'ai beau avoir sous mon toit une personne étrangère, je me sens aussi à l'aise que si elle n'y était pas.

XIV

Je suis reconnaissant à Mlle Edmée d'être notre hôte. Depuis son apparition parmi nous, la vie aux Tamarins est devenue exquise.

Certes, auparavant, elle n'était pas désagréable; mais quel changement! Les enfants eux-mêmes déclarent qu'il existe un monde entre les deux institutrices. Celle d'aujourd'hui ne les gâte pas, mais elle récompense leurs efforts, n'ayant pas mille billeversées en tête plutôt que le souci de ses élèves.

Germaine se suspend si confiante à son bras pendant les promenades! Georget, lui, réclame toujours une histoire qu'elle ne lui refuse jamais. Quant aux deux plus petits, ils se blottissent sur ses genoux jusqu'à la fatiguer, j'en suis sûr.

Moi... je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que la vie m'est plus légère depuis que Mlle Edmée partage nos récréations. Lorsque je voyais surgir à l'horizon Mlle Mérille, j'avais toujours envie de fuir au côté opposé. Sa conversation m'était insupportable, émaillée à chaque instant de saillies forcées et, à mon avis, point du tout spirituelle; de réflexions acérées à mon sujet; je me figurais qu'elle cherchait constamment à lire à travers mon front les pensées qui y roulaient; enfin, ses allusions transparentes m'énervaient parfois au point que je me demandais si je n'irais pas faire un petit voyage du côté du Nord. Mais l'idée que je peinerais mes chers petits me ramenait aussitôt à la saine raison.

Et puis, ces chers enfants même m'inquiétaient lorsque je les sentais trop en contact avec cette créature étrange et si peu franche. Mais, Dieu merci! tout cela a pris fin, et jamais je ne me suis senti pareille quiétude que depuis l'arrivée de Mlle Edmée.

. . . .

Et si merveilleuse musicienne, avec cela! Je ne m'en doutais pas; mais, hier, Germaine me dit en me désignant sa nouvelle amie:

— Oh! papa, demandez-lui donc de chanter; elle a une si jolie voix!

J'obéis; sans se faire prier, mais en m'avertissant, rieuse, que je serais probablement déçu, la charmante fille entonna, en s'accompagnant admirablement au piano, quelques délicieuses complaintes de Botrel, choisissant dans son répertoire ce qui pouvait être entendu par ses élèves.

(à suivre).

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

A Saint-Jean-Baptiste

Noble Patron dont on chôme la fête,
Vois tes enfants devant toi réunis;
Sous ton drapeau qui flotte sur leur tête,
Que par ta main leurs destins soient bénis,
Comme un signal auquel il se rallie,
Le Canadien t'adoptant pour patron,
Parmi les peuples prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

Par toi conduits au Canada sauvage,
Quelques Français d'abord l'ont cultivé;
Nous tenons d'eux ce brillant héritage,
Par eux conquis, et par nous conservé;
En rappelant leur mémoire chérie
Le Canadien retrouvant son patron,
Parmi les peuples prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

Aux jours d'épreuve où passe toute race,
Dans nos esprits tu conserves l'espoir,
Et, quand de morts la justice fut lasse,
Pour tout calmer, tu guides le pouvoir:
En retrouvant sa première énergie,
Le Canadien rend grâce à son patron,
Et pour toujours il prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

—*F. R. Angers.*

Les élections générales approchent

Ottawa. — Au cours des dernières semaines, alors que tout paraissait somnoler dans les sphères politiques, il s'est fait un travail lent, mais général, uniforme et profond qui agite le parti "National-Libéral et Conservateur" à la manière d'un ferment. Le vieil esprit tory se réveille, ici et là. Les élections ne sont pas éloignées. D'aucuns craignent de perdre le pouvoir, malgré l'appui temporaire, illusoire, des libéraux-unionistes qui forment actuellement la majorité ministérielle.

Comme un noyé qui est sur le point de sombrer, d'être englouti dans les ondes, les tories cherchent à saisir tout ce qui leur parait une planche de salut.

"Bob" Rogers, bien connu sous le nom de ministre des élections, apparait une fois encore sur la scène politique. En 1917, les Libéraux-Unionistes de l'Ouest mirent comme condition première de leur entrée dans le Cabinet la sortie de "Bob". Il a dû quitter, mais il a, parait-il, gardé les fonds électoraux du parti conservateur, une affaire de plusieurs millions. Le ministre des élections s'est toujours montré bon ami des francs tories, mais il refuse de traiter avec les libéraux actuellement dans le ministère. La sortie imminente de l'hon. M. Calder qui doit passer à la Chambre Haute, la nomination presque certaine de M. George Allen comme Lieutenant-Gouverneur du Manitoba permettraient au trop fameux "Bob" Rogers de se faire réélire dans Winnipeg et de reprendre ses fonctions de ministre des élections. Ce n'est pas tant "Bob" que les tories désirent revoir dans le Cabinet que le recouvrement de leurs fonds électoraux. Il en serait encore le dépositaire.

Il resterait à régler le cas des libéraux-unionistes actuellement partisans de M. Meighen. Ils ont tous la frousse à la simple mention du mot "élection".

Des élections générales?... On peut en avoir dès cet automne. L'hon. M. Meighen a conseillé à ses amis, peu de temps avant son départ, de "tenir leurs clôtures en bon ordre". Ce style familier, pour ne pas dire fermier, signifie quelque chose. D'ailleurs, le gouvernement faiblit sensiblement. Sur l'adresse, la majorité ministérielle fut de 25 voix. Sur une motion de l'hon. McLean, demandant le renvoi à six mois du projet de loi Spinney — proposant le retour aux anciennes méthodes de patronage politique — la majorité ministérielle tomba à 15 voix, elle fut réduite à 12 sur la motion Euler concernant certaines modifications à la Loi Electorale. Pour peu que les élections partielles lui soient défavorables, le gouvernement sera forcé d'aller au peuple, bon gré, mal gré, avant longtemps.

Le conseil de M. Meighen et l'agitation qui se fait pour réconcilier "Bob" Rogers et ses fonds électoraux sont des signes certains d'élections générales à brève échéance. D'ailleurs les agents de M. Meighen ont déjà commencé leur campagne anti-catholique et anti-française. Un bulletin ministériel publié chaque semaine continue la campagne de diffamation et d'injures où elle avait été abandonnée en 1917. Le mot d'ordre est de taper sur le dos des Canadiens-Français

C'est l'opinion des gens avertis que M. Meighen est passé en Angleterre bien plus pour aller se chercher un cri de guerre politique que pour solutionner les problèmes impériaux ou internationaux. Il reviendra en Canada, dans quelques semaines, avec des projets nouveaux qu'il lancera à grands frais de presse afin de capter l'opinion publique en sa faveur. Les élections générales approchent. Il faut se tenir prêt.

:o:

Ceux qui ont de la fortune chez nous font-ils tout leur devoir?

M. Edouard Montpetit donnait il y a quelque temps à Ottawa une conférence sur la richesse et l'emploi que l'on doit en faire.

"Pour nous sauver, disait-il, au milieu de cette civilisation moderne, il n'y a que la pensée et le respect toujours de la morale. Puisqu'elle existe, on doit cependant tirer le meilleur profit possible de la civilisation. Afin de servir notre peuple, afin d'assurer la survivance complète de la race et notre esprit, nous ferons servir notre civilisation au culte de la beauté, de l'intelligence. Nous asservirons l'or à l'intelligence. Nous bâtirons des écoles, des collèges classiques, des universités, des bibliothèques. Dans tous les sens, il faudra chercher le développement de l'intelligence. Les nôtres devront viser à devenir des maitres, dans toutes les branches de l'activité humaine. Nous nous formerons nous-mêmes et nous nous sauverons nous-mêmes. Il n'y a que l'action qui compte: les paroles et les tirades patriotiques ne veulent rien dire. Et il ne faut pas croire que les autres nous aideront à nous sauver.

"Notre survivance nationale dépendra du niveau où nous saurons maintenir l'intelligence.

"Donnons d'abord à la nation des hommes, des hommes puissants, qui iront distribuer au peuple l'idéal. Formons une élite, puis formons les masses. Nous pourrons alors opposer à toutes les influences malsaines cette belle supériorité française qui nous vient de nos pères, et que nous avons toujours défendue chèrement. Avec l'enseignement classique, une philosophie réelle et solide, le respect de la religion et de la morale, il n'est pas de hauteur où nous ne pourrons atteindre".

Et M. Charles Gauthier, du *Droit*, ajoutait très à propos:

"M. Montpetit trace là aux riches un bel idéal à suivre; combien d'eux y ont songé? Combien, dans notre milieu, pensent à encourager, à soutenir de leurs deniers nos oeuvres intellectuelles, écoles collèges, universités? Combien sont convaincus qu'ils doivent mettre une partie de leur fortune au service des intérêts nationaux et religieux? Combien poussent le patriotisme jusqu'à aider les journaux qui servent ces intérêts?

"Dans la province de Québec, cet esprit de charité intellectuelle se développe de plus en plus; des universités ont réussi à ramasser plusieurs millions; des campagnes de presse ont obtenu un grand succès. Malgré tout, on remarque peu de grosses souscriptions; les riches remplissent moins bien leur devoir social que les possesseurs de modestes fortunes ou même que ceux

laire péniblement gagné.

"M. Montpetit nous a jeté le cri d'alarme; nous ne survivrons comme Français et comme catholiques qu'en autant que notre or servira à assurer le maintien de nos traditions, le développement de notre esprit et de notre culture. Toute somme d'argent qui se gaspille en plaisirs désordonnés et en un luxe effréné est perdue pour notre influence; elle ne vaut pas plus que si elle était jetée à l'eau.

"Si l'on songe aux ressources dont nos oeuvres nationales et religieuses ont besoin pour accomplir leur travail, et si l'on remarque ceux qui, d'ordinaire, se font les soutiens de ces oeuvres, on constatera avec peine que ceux qui, parmi nous, possèdent la fortune, ne font pas toujours leur devoir. Il est bon de rappeler à ces riches quelle responsabilité est la leur. Souvent cette apathie, cette négligence est le fruit de l'ignorance et de l'indifférence. Les paroles de M. Montpetit sont de nature à leur ouvrir les yeux".

:o:

Notre Patron national

Saint Jean-Baptiste, celui dont le Dieu de toute sainteté a pu dire: "Il n'y en a pas de plus grand que lui" est notre patron à nous, Canadiens-français. N'oublions-nous pas que "noblesse oblige?"

Peuple Canadien! tu as été sanctifié dès ta naissance par la visite de Dieu, que te portèrent les Récollets, et par le baptême que te versèrent tous tes missionnaires, de leurs sueurs d'apôtre, de leur sang de martyr.

Peuple canadien! de par ta position sur le globe et par ton éloignement des centres qu'on est accoutumé de nommer civilisés, tu as passé ta vie dans le désert; ce désert fécond que peuple le rêve des grandes missions à remplir et où naissent les grandes choses.

Et voilà que l'heure a sonné de remplir ce ministère pour lequel le Seigneur te préparait depuis toujours, car Dieu ne fait que de l'éternel.

Tu es apparu à l'univers, ignorant de ton existence même comme l'autre Précurseur, sur les bords de ce Jourdain qu'est notre Saint-Laurent. Précurseur, tu dois l'être, afin de rendre témoignage au Christ devant les nations, par ta sobriété qui est l'humilité de la chair; par ta franchise qui est la candeur de l'esprit; par ta justice qui est la sagesse de ta volonté; par ta générosité qui est le courage du coeur, et surtout par l'amour qui doit nourrir toutes ces vertus dans ton âme nationale qui, "flambeau ardent et lumineux", annoncera la Rédemption nouvelle de l'union, dans une fraternité vraie, sur la terre où sera descendue la paix du ciel.

Comme autrefois saint Jean-Baptiste indiquait aux foules, dans la personne de Jésus-Christ, le vrai Dieu fait homme; aujourd'hui lève-toi, peuple canadien! et parais aux yeux étonnés de l'univers, pour montrer du doigt, aux âmes assoiffées de bonheur, l'Agneau qui efface les péchés du monde, le Christ, ta "Voie", ta "Vérité", ta "Vie".

Fr. GILLES, o. f. m.

:o:

Deux Congrès

Deux congrès catholiques de grande importance vont se tenir cette semaine du 1er au 3 juillet: celui de la Jeunesse catholique à Québec, et celui du Tiers-Ordre à Montréal.

La vaillante Association de la Jeunesse dans chacun de ses congrès étudie plus spécialement quelque grande question sociale du jour. A Chicoutimi, il y a deux ans, c'était la colonisation qui faisait l'objet d'une enquête et d'une étude approfondies; cette année à Québec ce sera l'industrie, et toujours cette étude se fait au point de vue des intérêts catholiques et nationaux.

L'A.C.F.C., dans ses nombreux cercles et ses unions régionales, groupe l'élite de la jeunesse par la piété, l'étude et l'action. Cette société depuis sa fondation est à la tête de tous les mouvements généreux. Elle forme des hommes de valeur qui n'ont pas peur de se montrer catholiques dans la vie publique comme dans la vie privée.

Le congrès du Tiers-Ordre est une première initiative dont on attend beaucoup de bien par la nouvelle impulsion qu'il ne manquera pas de donner à la diffusion de cette milice chrétienne tant recommandée par le Pape. Le Tiers-Ordre, qui célèbre cette année son septième centenaire, est l'instrument que le Vicaire de Jésus-Christ a choisi pour renouveler et régénérer la société contemporaine. Un grand congrès international se tiendra à Assise cet au-

Un exemple rare chez les modernes politiciens

Un premier groupe de députés catholiques, au Parlement de Hongrie, s'est retiré, pendant quatre jours, dans une ancienne abbaye de Bénédictins, pour y vaquer aux "exercices spirituels". Les autres suivront bientôt leur exemple.

Voila certes un événement auquel nos modernes politiciens ne nous ont pas encore habitués. Le fait a paru si extraordinaire que la presse hongroise s'en est longuement occupée. Un journal libéral approuve la chose et rappelle à ses lecteurs que la paix sociale ne peut être rétablie que par le retour aux vrais principes de la foi: or les exercices spirituels ont précisément pour but de raviver dans l'âme les sentiments de la foi. Cette retraite spirituelle de nos députés, conclut-il, doit renouveler notre nation, et c'est là notre plus grand besoin.

Le ministre de l'Intérieur, de son côté, a envoyé au maire de Budapest une lettre dont nous donnons ici la traduction: "Notre existence sociale dépend du raffermissement du sentiment chrétien national. A ce point de vue, il est très important que les employés des services publics, appelés à pourvoir aux besoins des peuples et qui doivent aider le peuple de leurs conseils et de leurs informations, soient solidement établis dans les sentiments de religion et de moralité. C'est pourquoi il est nécessaire que ce sentiment, dans les employés, soit protégé et renforcé. Je juge qu'il est de mon devoir de veiller à ce que les employés puissent accomplir leurs devoirs religieux, et je demande à Monsieur le Maire de faire en sorte que dans les bureaux de la ville, les dimanches et jours de fête, pendant le temps du service religieux il ne reste qu'un seul employé de service, et qu'au-

GRAVELBOURG

CHRONIQUE

Locales. — Monseigneur Mathieu en visite pastorale à Laflèche est venu passer quelques heures à Gravelbourg dimanche soir le 26. Sa Grandeur a assisté à notre séance de paroisse et 400 des nôtres s'étaient rendus en sorte que la salle se trouvait absolument remplie. Monseigneur est retourné à Laflèche lundi matin se rendant à Ferland.

— M. le curé Maillard s'est rendu à Ferland mardi le 28 prêter concours à M. le curé Magnan à l'occasion de la visite de Monseigneur. M. le curé est aussi allé à Bruxelles, Man., la semaine dernière où il a prêché à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. le curé Heynen.

— Le R. P. Paradis, après avoir prêché une retraite préparatoire aux enfants de Laflèche, est parti pour Saint-Boniface et l'Est dans les intérêts du collège.

—Nos jeunes de l'A. C. J. C. sont à se tailler une belle réputation dans leurs tournées. *Dimanche* le 19 ils *jouaient* à Coderre et le 26 Meyronne leur a *fait une* vraiment belle réception. Dans le cours du mois de juillet ils se rendront dans les autres centres, établissant par là l'union belle, franche et cordiale qui doit exister entre tous nos jeunes Canadiens français de la province. Nous espérons que le cercle Mathieu aura le bonheur de se faire des amis partout et que ses visites lui seront rendues afin qu'il puisse prouver sa reconnaissance.

Exposition scolaire. — Sous la présidence du Colonel Parrot, Principal de l'Ecole Normale de Régina et de M. l'inspecteur Smith de Morse, vendredi le 17 juin eut lieu dans les salles du couvent l'exposition des travaux des élèves. Salle superbement décorée: aux murs se trouvaient les travaux de peinture et de dessin; sur des tables la broderie, le crochet, enfin toutes les fantaisies exécutées au cours de l'année par les élèves des différents grades. Les visiteurs se succédèrent nombreux pendant tout le cours de la journée. Les travaux avaient été jugés les jours précédents et les méritants portaient leurs glorieuses insignes. Ce fut encore mieux et plus complet que l'an dernier et c'est beaucoup dire. Vraiment il se fait dans ces départements des arts du beau et utile travail. Beaucoup d'étrangers s'étaient rendus.

A 2 heures, aux accords de la fanfare Huel et en présence d'une grande foule, les enfants exécutèrent les exercices de gymnastiques diverses et les marches avec drapeaux qui font partie du programme de ce jour. Ces exercices sont toujours très appréciés à cause de leur ensemble d'exécution, du nombre des figurants; aussi l'assistance manifesta hautement son enthousiasme. Une grande séance dramatique et musicale clôtura cette journée des écoles. Il y eut d'abord une opérette enfantine: *Les Pavots.* Une dizaine de pétites filles habillées comme des pavots échangent leurs sentiments. L'une des fleurs pas satisfaite de son sort l'échange avec une fillette qui vient admirer son éclat. Chacune regrette bientôt sa folie et la reine des fées vient remettre tout à son état naturel. Cette opérette fut très goûtée à cause de son originalité. Le grand drame *"Elisabeth de Thuringe"* fut alors interprété. Le thème de cette pièce qui contient le "miracle des roses" est connu. Quoique ce fut notre quatrième séance depuis un mois, la salle était remplie.

Séance du Couvent. — Jeudi le 23 les élèves du Couvent de Jésus-Marie donnait leur séance annuelle de fin d'année. Comme ouverture: quatuor de piano: Choeurs et Valses de Gounod et exécuté par Mlles Blanche Forcier, Alice Piché, Irène Chouinard et Jacqueline Gravel. Dans les entractes: déclamations par Mlles Marie-Anne Lebrun et Pauline Raymond. Mlle Blanche Forcier, qui fait preuve d'un talent véritable et d'un riche timbre de voix chante. La douleur du drapeau, de Botrel, et en rappel: La croix du chemin, de Goublier. On rendit et très bien le grand drame en quatre actes: *Dolorès.* Une soeur aînée de Dolorès l'accuse d'avoir volé les bijoux de sa mère qui, irritée, chasse à tout jamais de la maison sa fille cadette, innocente pourtant. Pauline recueillie par Mme de Préval devient une artiste. Mme de Montmorency, regrettant son injuste sévérité et Augustine, rongée par le remords recherchent Pauline pendant cinq ans. Un jour, anniversaire de naissance de Mme de Montmorency, on appelle la très renommée artiste Dolorès pour peindre son portrait. L'émotion de Pauline-Dolorès est trop forte; elle se fait reconnaître et le bonheur revient.

Personnages:

Mme de Montmorency,
.... Mlles Irène Chouinard
Augustine, sa fille aînée,
.... Caroline Michaud
Pauline, sa fille cadette,
.... Blanche Forcier
Hélène, nièce de Mme de Montmorency .... Jacqueline Gravel
Alice, soeur d'Hélène,
.... Juliette Simard
Isabelle .... Madeleine Gravel
Constance, soeur d'Hélène,
.... Hilda St-Germain
Mme de Préval .... Alice Piché
Fanchette, sa servante,
.... Maria Paradis
Thomas Lepinceur, homme de police .... Cécile Colleaux
Tante Elise, bonne chez Mme de Montmorency .... Edesse Gauthier
Anna Sara, chanteuse de rue,
.... Eva Piché
Une amie de Pauline,
.... Marie-Anne Lebrun
" " Marguerite Piché

Puis eut lieu la distribution des prix et diplômes. Nous publions la liste telle que lue par Mlle Edesse Gauthier.

Il manquerait quelque chose à cette séance, si la note de la gratitude ne se faisait pas entendre...

Messieurs les Commissaires tout d'abord méritent des remerciements pour les $100.00 qu'ils ont donnés généreusement à l'occasion de l'Exposition des travaux scolaires: c'est un précieux encouragement pour nos chères élèves.

Messieurs l'abbé Albert Gravel, Guy Gravel et la Banque Union par l'entremise de M. Parsons méritent aussi notre reconnaissance pour les prix qu'ils ont gracieusement offerts.

Nous réitérons nos meilleurs mercis cette fois à tout l'auditoire qui vient encourager ce soir nos essais dans l'art dramatique.

PRIX GENERAUX

Instruction religieuse

1er prix: Alice Piché, 658.
2ème prix: Edesse Gauthier, 656.
3ème prix: T. Béchard, 641.

Prix de bonne conduite et d'application générale

1er prix: Jeanne Desautels.
2ème prix: Berthe Desautels.

Prix de bon langage

Chez les grandes:

Camp Madeleine de Verchère

1er prix: Blanche Lemire; 2ème prix: M. Paradis.

Camp Jeanne d'Arc

1er prix: Jacqueline Gravel, 2ème prix: T. Chouinard.

Chez les petites:

Camp Louis Veuillot

1er prix: Béatrice Gravel.

Camp Taché

1er prix: Madeleine Gravel.

Prix de dessin

En 3ème année. — 1er prix: Alice Bachand; 2ème prix: Claire Béchard.

En 2ème année. — 1er prix: Jacqueline Gravel; 2ème prix: Caroline Michaud.

En 1ère année. — 1er prix: Marguerite Béchard.

Certificats de Musique

Le 2 juin dernier le "Conservatoire de Toronto" déléguait un professeur de musique pour procéder aux examens en vue d'un certificat.

20 élèves se sont présentées.
3 au cours préparatoire.
8 au cours élémentaire.
9 au cours primaire.

Voici les noms de ces élèves avec la note du Conservatoire.

Cours préparatoire:

Miss Ts. McGilveray, 80. — First class honor.
Mlle Andrée Pouchard, 82. — Grande distinction.
Mlle Thilda St-Germain, 82. — Grande distinction.

Cours élémentaire:

Mlle Lucile Desfossés, 61. — Avec succès.
Mlle Juliette Simard, 65. — Avec succès.
Mlle Lucie Simard, 66. — Avec succès.
Mlle Antoinette Beaudry, 70. — Avec distinction.
Mlle Germaine Pouchard, 71. — Avec distinction.
Mlle Katlen Brazziel, 73. — Avec distinction.
Mlle Cécile Bourgeois, 78. — Avec distinction.
Miss Pauline Sullivan, 83. — Grande distinction.

Cours primaire:

Mlle Irène Chouinard, 60 — Avec succès.
Mlle Marg. Piché, 65. — Avec succès.
Mlle Maria Paradis, 71. — Avec distinction.
Mlle Edesse Gauthier, 72. — Avec distinction.
Mlle Jacqueline Gravel, 74. — Avec distinction.
Mlle Yvonne Gauthier, 77. — Avec distinction.
Mlle Ena Piché, 81. — Grande distinction.
Mlle Alice Piché, 81. — Grande distinction.
Mlle Blanche Forcier, 83. — Grande distinction.

Le Certificat de cette dernière élève portait l'annotation suivante: beaucoup de fini, excellent rythme, sens musical développé.

—:o:—

Ne perdons pas les qualités fondamentales de la famille canadienne

Extraits d'une conférence de M. Henri Bourassa:

Un bref examen de conscience révèle un abaissement de l'esprit familial et les vieillards sont les témoins de la différence pénible entre les nombreuses bonnes familles d'autrefois, dont tous les membres prenaient les plus belles heures de l'existence dans le groupement au foyer, et les déjà moins nombreuses familles de notre époque, dont le père, aux heures libres, préfère s'éloigner de son épouse, les enfants, du père et de la mère, quand ce n'est pas la mère qui oublie le lieu où l'appelle sa mission sublime. Et cependant, la famille est la cellule sociale par excellence. C'est la vieille famille canadienne-française qui a le mieux contribué à notre préservation et à notre maintien. C'est un strict devoir de la conserver dans toutes ses belles qualités d'union, de respect mutuel et de simplicité dans de nobles moeurs.

Les circonstances changent. Le travail est moins ardu qu'autrefois, moins long, plus facile. Il en découle un danger d'oisiveté et par conséquent, il est plus dangereux que le vice s'infiltre dans nos moeurs: c'est pourquoi il importe *que notre ferme et chrétienne vigilance augmente à mesure que diminue l'effort du travail.*

La cupidité est devenue un de nos défauts. Pourtant, l'homme le plus riche n'est-il pas celui qui est satisfait de ce qu'il a? Et la punition de la cupidité est la plus grande cupidité des enfants. Le vrai bonheur réside dans la foi en Dieu et dans l'observance de la morale telle que voulue par Dieu, garantie de l'équilibre de la vie humaine.

Le respect du sacrement de mariage a diminué chez nous. Les parents n'y préparent plus les enfants. Une fausse pudeur empêche la mère d'avoir avec sa fille, aux heures voulues, de ces entretiens intimes qui attireraient l'attention de la prochaine épouse sur la gravité de sa mission, la connaissance de ses devoirs, la responsabilité de ses fonctions. Aujourd'hui, trop de parents *ont perdu la notion* de la sublimité de leur ministère d'époux et si *nous ne sommes pas encore dégénérés*, nous tendons à l'immoralité.

Ces réflexions souffrent, heureusement, de nombreuses exceptions, *mais elles s'appliquent*, hélas! à *trop d'entre nous.*

Si notre nation a été protégée parce que les familles s'aimaient, parce qu'elles étaient nombreuses et unies, parce que le père et la mère *s'entendaient* bien, que les enfants obéissaient bien aux parents qui commandaient bien, prenons garde de perdre notre protection en perdant ces qualités fondamentales d'ordre, de morale et de paix.

Il fut un temps *où* même entre elles, les familles canadiennes-françaises vivaient d'union telle qu'on n'avait pas besoin au pays d'institutions bienfaisantes.

Et l'on constate que les vocations religieuses diminuent à mesure que diminuent les entretiens familiers, qu'on ne goûte que dans les familles vivant dans un amour mutuel et l'attachement au foyer.

—:o:—

Je ne crois plus qu'à la messe; c'est qu'en effet on y trouve tout, et que dans le monde on ne trouve rien. — *Châteaubriand.*



Administration: " Le Comité de la Bonne Presse."

Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!

Ponteix. Sask. 4ième année. No 26 21 Juin 1921.

4e Année. No 27. 23 juin 1921

Saints du Dim. 3 Juillet. — *Saint Anatole.* — D'abord professeur de philosophie à Alexandrie, où il est né, parvint aux plus hauts emplois, fut élu évêque de Laodicée, en Syrie, et mourut en 227.

Sainte Mustiole. — Dame romaine, de naissance illustre, mise à mort, en 273, pour avoir repoussé les propositions de l'empereur Aurélien et refusé de trahir la foi chrétienne en adorant les idoles. Après qu'on lui eut fait endurer divers supplices elle fut mise à mort. On lui enfonça dans la tête une longue broche de fer.

— M. et Mme Philias Dubé ont porté au baptême le 22 juin, Joseph-Henri-Marcel, fils de M. et Mme Antoine Bourget.

— Nos gens aiment sûrement les pique-niques si on en juge par le grand nombre de ceux qui ont pris part à celui du Lac Pelletier, en l'honneur de la St-Jean-Baptiste, et des autres qui se font fête aussi de goûter aux amusements promis à Wallard, le 1er juillet. Les amis du Lac ont dû être enchantés de l'affluence qui a fait de leur fête de charité un vrai succès.

— Nous avons eu récemment la visite de M. J. D. Orr, Inspecteur de la Royal Trust Co. de Winnipeg, qui a fait l'inspection des terrains sur lesquels cette compagnie a prêté de l'argent à nos cultivateurs. Selon M. Orr, les apparences de la récolte sont des plus encourageantes et la moisson semble vouloir être plus belle encore qu'en 1915. Tout le monde s'accorde à admirer les vastes champs si jolis dans leur verdure et déjà riches d'épis.

— La gent écolière et les parents intéressés au succès des élèves apprendront avec plaisir qu'ils retrouveront en septembre, à l'école du village, le même personnel, c'est-à-dire M. Gédéon Matte, Mlles C. Marchand et G. Théoret. Les vacances s'ouvrent le 30 juin, au Couvent comme ailleurs, et c'est avec allégresse que garçons et fillettes augurent de délicieuses choses du bon temps de liberté et de repos qui s'en vient.

— Cinq élèves de l'école publique, MM. Marcel Beauchamp et H. Hoffmann, Mlles Eugénie Jodoin, Viola Cassette et Edith Wilson se sont rendus à Aneroïd cette semaine pour subir les examens préposés aux aspirants à la High School. Nous ne doutons pas que le succès couronne leurs labeurs.

— Si aucune manifestation extérieure n'a marqué chez nous la fête patronale des Canadiens nous n'en avons pas moins invoqué le grand saint Jean-Baptiste en nous rappelant le devoir sacré qui nous incombe de faire honneur toujours à notre race. M. le curé a su, dimanche, manier si bien les mots, dans une ardente allocution, que tous les coeurs ont vibré à sa parole comme si l'âme canadienne toute entière communiait à leurs élans. Vive ce jour de la Saint-Jean-Baptiste qui réveille notre patriotisme et nos fiertés nationales!

—La première communion solennelle a eu lieu dimanche, avec le cachet de solennité dont on aime à entourer ce jour. Puissent les heureux admis au divin banquet garder de cette fête le doux et inoubliable souvenir.

— La séance dramatique et musicale donnée dimanche soir au soubassement de l'église sous les auspices de l'A. C. F. C. a été un vrai succès tant pécuniaire qu'artistique. Mme R. Larochelle, notre organisatrice dévouée, M. le curé Royer qui dirige le club dramatique, les institutrices du village qui ont prêté leur concours, tous et chacun des membres figurants au programme ont droit à des félicitations aussi chaleureuses que sont sincères nos remerciements. Les échos qui nous viennent des impressions des auditeurs disent bien haut l'intérêt, et la gaieté avec lesquels on a vu se dérouler le programme ci-dessous:

1.— Duo de piano: "Je suis prêt" par M. A. Marcotte et Mlle Annette Marcotte.

2.— Mouvements d'ensemble : "Les cerises sont mûres", par un groupe de fillettes.

3.— Morceau de violon: "Down on the farm in harvest", par M. Gédéon Matte.

4.— Monologue comique: "Ce que les hommes sont curieux".— Rappel: "Les qualités de la femme", par Mlle Germaine Beaudry.

5.— Chant: "Lettre du petit Gabier", par M. Fernand Larochelle et Mlle Viola Cassette.

6.— Duo de piano: "Au temps des lilas", par Mlles Maria Bleau et Annette Marcotte.

7.— Mouvements d'ensemble: — "Bonsoir" — par un groupe de fillettes.

8.— Morceau de violon: "Humoresque", par M. Gédéon Matte.

9.— Chant acté: "Les jours de la semaine", par un groupe de fillettes.

10.— Comédie de T. Botrel: "A qui le neveu", 1er Acte.

11.— Entr'acte — Monologue: "Il signor Fordunardi", par M. Edouard Carignan.
Rappel. — Déclamation: "Le marseillais malin", par M. Pierre Cornet.

12.— "A qui le neveu", 2e Acte.

13.— Chant de fin d'année, par des fillettes.

Voici la liste des personnages représentés dans la comédie:

Balochard .... MM. J. Bleau
Dupiton .... J. G. Poulin
Cyprien .... Pierre Cornet
Sosthène .... Léonidas Larochelle
Georges, fils Balochard,
.... Orian Tourigny
Benoit .... Hervé Dufresne
Théobald ... Raphaël Larochelle
Saturnin, conscierge,
.... Edouard Carignan

Les recettes de la soirée ont été de $739.75. A tous ceux qui nous ont encouragés de leur présence, merci sincère!

— M. l'abbé Duchaine a visité cette semaine les missions de Frenchville, Val-Marie et Rose-Field.

— M. le curé accompagné de M. J. A. Marcotte, s'est rendu à Ferland mardi afin d'y saluer Sa Grandeur Mgr Mathieu de passage en cette paroisse.

— Mlle Alice Lacourcière est actuellement en promenade à La Flèche et Gravelbourg.

———:o:———

Ils croyaient qu'ils se battaient contre les Anglais!

Après un de ses accès d'humeur, trop fréquents, Lloyd George, comme à l'ordinaire, tâchait de compenser sa mauvaise grâce et faisait la cour à Briand.

— Ah! mon cher président, quelle belle race que la vôtre! J'entends la race bretonne dont vous êtes! Et quels merveilleux soldats elle donna pendant cette guerre!

— Oui... i... i.., dit Briand.

— Et vous savez que j'en parle avec connaissance de cause. Un jour, sur le front, j'eus l'occasion de les voir partir à l'attaque.

—Ah! dit Briand.

— Quelle assurance! Quel enthousiasme! En vérité, c'était prodigieux!

— Non, dit Briand. Il n'y avait là aucun prodige, mais une ardeur toute naturelle et entretenue depuis des siècles.

— Tiens, tiens! fit Lloyd George.

— Ils croyaient, mon cher Premier, qu'ils se battaient contre les Anglais!

— Oh!

— Ils le croyaient, vous dis-je. Et on n'a rien fait, je dois le reconnaître, pour les en dissuader!

Le Gallois mâchonna sa moustache.

Même authentique, la plaisanterie aurait été goûtée des Bretons qui accepteront, vu l'intention, la crédulité dont on les affuble en la circonstance.

Trois missionnaires Oblats partent pour les missions lointaines de la Baie d'Hudson chez les Esquimaux

Deux jeunes Oblats du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa viennent de recevoir leur obédience pour la pénible mission des Esquimaux de la Baie d'Hudson. Ils accompagneront le R. P. Turquetil, ce zélé missionnaire qui est allé porter dans cette tribu depuis quelques années la lumière de l'Evangile.

Après avoir passé l'hiver dans la Capitale, où il a fourni au gouvernement divers renseignements précieux sur le pays et les moeurs des Esquimaux, le Père Turquetil s'en va retourner sous peu dans ses missions. Il sera accompagné du R. P. Emmanuel Duplain, qui vient d'achever ses études, et du Frère Scolastique Lionel Ducharme, étudiant en théologie.

Ces deux jeunes missionnaires s'en vont partager un apostolat qui a déjà coûté la vie aux émules du P. Turquetil, au sein de l'isolement le plus complet, sur les confins de la mer arctique, dans les rigueurs extrêmes d'un hiver à peu près perpétuel.

Dimanche soir, à l'église de la Sainte-Famille d'Ottawa, a eu lieu la cérémonie des adieux aux missionnaires et du baisement des pieds. Cette cérémonie, inspirée des livres saints, se pratique depuis des siècles au Séminaire des Missions Etrangères à Paris. Elle a inspiré à Louis Veuillot l'une des pages les plus dramatiques et les plus belles.

Les missionnaires assistent d'abord à la bénédiction du T. S. Sacrement. Après la reposition du Saint Sacrement, agenouillés au pied de l'autel, en habits de voyage, ils reçoivent de leur Supérieur leur obédience, au nom de la sainte obéissance et de leurs voeux de religion. Ils s'inclinent sous la bénédiction qui leur est donnée, puis montant à l'autel, ils se tournent vers le peuple, et chacun s'approche selon son rang et dignité baiser ces pieds sacrés qui s'en vont porter les lumières de l'Evangile, et la paix du Christ jusqu'aux extrémités de la terre. Pendant ce temps, on chante le psaume *In omnem terram* et le cantique admirable composé par Gounod: *"Partez, hérauts de la Bonne Nouvelle"*.

———:o:———

La Franc-Maçonnerie cherche à soulever des révolutions

Paris. — Les relations entre le Grand Orient de France et la Grande Loge anglaise ne sont pas très cordiales, dit un franc-maçon de Paris qui déclare savoir ce qui se passe dans la franc-maçonnerie. La politique est au fond de tout, et le Grand Orient, qui depuis plusieurs années s'est fort occupé de politique, est de mauvaise humeur contre la franc-maçonnerie anglaise parce que celle-ci a refusé de lui donner son concours pour soudoyer de nouvelles révolutions.

La franc-maçonnerie est à la baisse de ce temps-ci. Le gouvernement hongrois a non seulement chassé tous les francs-maçons qui étaient en partie des Juifs, mais a aussi confisqué toutes les propriétés des franc-maçons et il se prépare à publier toutes les archives secrètes de la franc-maçonnerie. Le résultat est que le Grand Orient et toutes les loges affiliées seront désormais connus sous leur vrai jour. On constatera alors que la franc-maçonnerie est loin d'être l'association fraternelle qu'elle prétend être.

La Grande Loge anglaise, d'un autre côté, dont les membres se recrutent en majeure partie dans les rangs de la noblesse, du clergé anglican, des hommes d'affaires et des gros propriétaires anglais, n'a aucun intérêt à faire déclarer des révolutions et à essayer de détrôner des rois. C'est pour cette raison que la franc-maçonnerie anglaise a refusé de coopérer avec la franc-maçonnerie française dans l'oeuvre qu'elle a entreprise, et la franc-maçonnerie française en a grandement souffert.

En Espagne, pays catholique, la franc-maçonnerie est à l'oeuvre, Le Grand Orient de France espère déclancher une révolution en ce pays. Au cours de cette révolution le roi et le prince héritier tomberaient sous les coups des assassins.

———:O:———

La Messe! La Messe! Tout est dans la Messe! Après avoir fait dix, vingt, trente messes en musique; il me reste encore la Messe toute entière, l'éternelle, l'inépuisable Messe! — *Gounod.*



1er juillet 1921. **Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.** No 38

Pensée. — "Celui qui accepte la souffrance comprend l'amour de Dieu". — (Sainte Thérèse).

IMPRESSIONS VECUES

Hier soir, je jouissais de cette fin de journée estivale; en admirant la pureté du ciel bleu, et en évoquant en moi-même la puissance divine du Seigneur, qui seul peut créer d'aussi grandioses spectacles, je laissais mon esprit s'endormir dans la paix tranquille du repos dominical, lorsque soudain, je fus rendu à la réalité par un spectacle charmant. C'était l'heure où le cinéma paroissial allait s'ouvrir; des autos trépidantes, des buggys à grande allure, des cavaliers intrépides arrivaient de toutes parts et déversaient leur flot de jeunesse élégante et joyeuse, de parents entourés de progéniture saine et vigoureuse, et même de graves et sages personnages, qui tous venaient assister à leur spectacle favori. Les rires fusent; les saillies s'échangent; et le cher vieux parler français résonne de tout son charme, là où quelques années auparavant résonnaient presque seuls, le beuglement des bêtes à cornes et le hennissement des chevaux de bande. Et malgré moi, mon esprit se reportant à quelques années en arrière, un contraste saisissant jaillissait entre ce qui était et ce qui avait été.

En 1910, le voyageur, qui arrivait à Dumas restait vaguement désorienté devant l'aspect désolé et embryonnaire de l'endroit. Un tout modeste magasin perché au sommet d'une butte; quatre murs en planche recouverts de paille, nageant dans une mare boueuse, et décoré du nom d'étable de louage; une pauvre église et un humble presbytère; deux ou trois chétives masures: et voilà ce qu'était le village de Dumas. Quelques troupeaux de chevaux et des bêtes à cornes erraient paresseusement dans Main Street ou Pacific Avenue. Tout autour, la solitude des plaines de l'Ouest, peu ou pas de culture dans un rayon de deux milles. Le double ruban argenté de la ligne du C. P. R. et des pistes à peine marquées, convergeant au centre du village, montraient seules que la vie existait dans ce coin ignoré.

Aujourd'hui, le même voyageur est frappé par l'énorme changement survenu. Une église imposante avec son clocher, se dresse sur son soubassement, et peut à peine contenir la masse des fidèles qui, chaque dimanche, se rendent à la Sainte Messe. Le magasin général avec ses dépendances, couvre la surface de trois lots. Forge, étable de louage, restaurant, poste, boucherie, parloirs de crême à la glace, font face à Pacific Avenue. Une cour à bois de l'Imperial Lumber Ltd. Co., s'étend le long de Wawota St. Dans Main Stret s'élève le Hall Public, où se gèrent les affaires de la municipalité de Wawken. Plusieurs résidences, d'aspect coquet et accueillant et munies de tout le confort moderne, sont parsemées dans les limites du village ou son voisinage immédiat. Un presbytère confortable abrite le curé qui préside aux destinées de la paroisse. Les larges avenues qui conduisent au village sont, à son abord direct, soigneusement entretenues et sablées, et tout autour, la vue se repose agréablement sur le beau vert sombre des champs en culture.

(A suivre).

* * *

Comme d'habitude, les vues animées furent parfaites, et un public de plus de 200 personnes se pressait dans la salle où régnait une franche gaieté.

Les villages voisins avaient envoyé leur contingent habituel de spectateurs. Kennedy avait même considérablement augmenté son appoint, en amenant un artiste qui nous charma agréablement quelques instants.

Au début de chaque séance, l'ouverture du spectacle est faite par une partie musicale, et j'ai remarqué, qu'en général, elle se déroulait parmi l'inattention et le brouhaha des conversations. Pourtant les personnes qui jouent se dévouent, chaque semaine, à la tâche ingrate d'intéresser les spectateurs pendant les instants où l'écran reste vide, et il me semble qu'une attention sympathique et des applaudissements reconnaissants seraient un remerciement courtois à leur dévouemnet.

— M. A. Renaud et sa famille, ainsi que M. C. H. Gariépy et famille, sont allés samedi au pique-nique de St-Maurice, et sont revenus hier soir enchantés de leur voyage.